

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### LES OPÉRATIONS RUSSES

De Février à Juillet 1915

A la fin de la première année de guerre, au moment où les armées russes supportent le poids d'une formidable poussée austro-allemande s'exerçant aussi bien au Nord sur la Narew qu'au Sud en Galicie et en Pologne méridionale, il convient de jeter un regard en arrière afin d'apprécier à sa valeur l'effort énorme que ces armées ont eu à fournir pendant les six derniers mois.

Dans les premiers jours de février une violente attaque allemande est lancée sur les positions russes de la ligne Bzura-Rawka. C'est la bataille de Borjimoff qui, par l'importance des effectifs engagés, la puissance de l'artillerie mise en ligne, la durée et l'opiniâtreté de la lutte, peut être comparée aux batailles de Champagne et d'Arras. Elle se termine par un sanglant échec des Allemands.

#### La bataille des lacs Mazuriques.

Mais à peine les échos du canon se sont-ils tus sur la Bzura que l'ennemi manifeste au Nord une nouvelle activité dans la Prusse orientale dont les Russes occupent à ce moment une partie, de Gumbinen à Johannsburg. Trois corps de nouvelle formation (nos 38 à 40) et le 21<sup>e</sup> corps retiré du front français sont amenés secrètement dans cette région et lancés à l'attaque des positions russes.

La bataille des lacs mazuriques qui dura plus d'une semaine et se développa sur un front de plus de 100 kilomètres prend de suite un caractère d'acharnement extrême. La 10<sup>e</sup> armée russe, surprise par la soudaineté de cette offensive, n'a pas le temps de concentrer ses moyens et, malgré une résistance héroïque, est obligée de reculer. Débordée sur ses deux ailes, elle se replie en bon ordre sur la ligne du Niémen et du Bobr, à l'exception d'un de ses corps d'armée qui est enveloppé et presque entièrement écrasé.

#### La victoire russe de Praznyszcz.

Mais cette manœuvre qui a rejeté les Russes hors de la Prusse orientale n'est que le prélude à une nouvelle attaque de Varsovie, cette fois venant du Nord par Praznyszcz, et qui se développe à la fin de février. Elle est très violente et cette fois encore échoue complètement.

Non seulement les Russes résistent bien sans perdre de terrain, mais, passant à la contre-offensive, ils refoulent les Allemands jusque sur leur frontière en leur capturant un grand nombre de prisonniers et une grande quantité de matériel de guerre.

#### La victoire russe des Carpathes.

A l'autre extrémité du théâtre des opérations, les Autrichiens prennent à la même époque (derniers jours de février) une éner-

gique offensive dans les Carpathes sur un front de 60 kilomètres entre l'Ondawa et le San; après une lutte de plusieurs jours elle échoue sans réaliser aucun gain de terrain.

Ainsi donc, que ce soit en Prusse orientale, sur la Narew, sur la Bzura ou dans les Carpathes, les armées russes ont été à la bataille sans interruption pendant tout le mois de février; et ce n'étaient pas des actions locales, d'une durée d'un jour ou deux, s'exerçant sur un front de quelques kilomètres, mais des combats prolongés, très violents, se développant pendant au moins une semaine et sur des fronts de 50 à 100 kilomètres.

Pendant les deux mois qui suivent, mars et avril, une certaine accalmie règne sur le front polonais, dans la boucle de la Vistule. Les Allemands, devant l'inutilité de leurs efforts, se retranchent. Le dégel transforme d'ailleurs le terrain en un immense marécage de boue, ce qui rend les opérations difficiles.

Par contre, les Russes qui avaient été partout sur la défensive en février, conservent cette attitude dans la partie septentrionale et centrale du théâtre d'opérations, mais reprennent l'initiative à leur aile gauche, dans les Carpathes.

Leur offensive se développe du col de Dukla au col d'Ujok dans la direction générale de Homonna. Elle progresse lentement en raison des difficultés du terrain montagneux, escarpé et couvert de neige. Au cours de ces opérations, les troupes russes font preuve d'une ténacité et d'une abnégation remarquables, et supportent sans faiblir des privations nombreuses.

Les ravitaillements par voie ferrée ne peuvent aller au delà de la plaine galicienne; les rares routes et chemins conduisant vers les cols sont encombrés par les neiges et impraticables aux voitures. Pour amener les approvisionnements de tous genres jusqu'à la crête, il faut les placer à dos de cheval, et encore les chevaux enfoncent-ils jusqu'au ventre dans la neige et la boue.

L'artillerie ne peut se déplacer qu'avec les plus grandes difficultés: on doit la traîner à bras d'hommes avec des cordes.

Malgré ces conditions défavorables, les Russes gagnent peu à peu du terrain. La capitulation de Przemyśl, survenue sur ces entrefaites, vient libérer leurs derrières de

toutes craintes et rendre de nouvelles forces disponibles pour l'offensive. A la fin d'avril dans la région des cols de Dukla et de Lupkow, ils ont rejeté les Autrichiens au delà de la crête et commencent à descendre sur le versant méridional de la chaîne de montagnes. L'invasion de la Hongrie est imminente, lorsque les événements qui, au début de mai, se produisent plus au Nord sur la Dunajec, obligent les armées russes engagées dans les Carpathes à battre en retraite.

#### Les combats de Pologne en mars et avril.

Ces deux mois (mars et avril) ont été pour les armées russes d'aille gauche une période de luttes continuelles et acharnées menées avec ténacité dans les conditions de terrain les plus difficiles. Mais les autres secteurs n'ont pas été inactifs et en particulier dans le Nord, dans les régions de Kalwarya, Mariampol, Souwalky, Ossowetz, il y a eu des actions continuelles qui, si elles n'ont pas présenté l'envergure de grandes batailles, n'en ont pas moins soumis les troupes russes de cette zone à un effort ininterrompu.

#### L'offensive allemande en Courlande.

En outre, la fin d'avril voit le début de la nouvelle offensive allemande en Courlande, au Nord du Niémen: commencée seulement avec des forces de cavalerie, elle prendra un développement de plus en plus grand par l'arrivée successive de plusieurs divisions d'infanterie retirées du front Bobr-Narew et la ligne de bataille qui, jusqu'alors, ne dépassait pas le Niémen, va s'étendre progressivement jusqu'à la mer Baltique.

#### L'effort allemand reporté sur le front oriental.

A la fin d'avril, les Allemands décident de faire un gros effort contre la Russie pour venir en aide aux Autrichiens, car l'invasion de la Hongrie est imminente.

Sur le front occidental, ils ont reconnu l'inutilité de leurs tentatives contre la ligne franco-anglo-belge dont la force s'accroît sans cesse; depuis plusieurs mois nos armées ont pris l'initiative des opérations et les Allemands, à part quelques petites attaques locales, sont partout réduits à la défensive.

Ils se résolvent donc à faire de l'économie de forces de ce côté et à entamer contre les Russes des opérations de grande envergure.

#### La bataille de la Dunajec.

Neuf divisions d'infanterie sont transportées du front français dans la Galicie occidentale.

Au début de mai, une attaque extrêmement violente, appuyée par une artillerie formidable, amène un fléchissement des lignes russes au saillant qu'elles formaient le long du cours inférieur de la Dunajec.

Malgré les pertes subies, il n'y a pas à proprement parler une rupture du front, mais le mouvement de recul s'est suffi-



samment propagé en largeur pour mettre en danger les ailes des armées adjacentes.

D'autre part l'insuffisance quantitative de leur artillerie et surtout celle de leur approvisionnement en munitions ne permet pas aux Russes de rétablir la situation par une contre-offensive. S'obstiner dans une défense trop prolongée était risquer l'écrasement complet de plusieurs corps d'armée et faire le jeu des Allemands dont le but, à l'heure actuelle, est manifestement de mettre hors de cause une partie de l'armée russe.

#### Le repli des forces russes.

Le haut commandement russe prend la sage décision de replier progressivement la gauche de son dispositif, sans le laisser entamer. Cette résolution conduit en trois mois à l'abandon des Carpathes, de Przemyśl, de Lemberg et d'une partie de la ligne du Dniester; la ligne russe est progressivement repliée sur la ligne ferrée Ivangorod-Lublin-Kholm, tandis que la gauche se maintient derrière le Bug, la Zlota Lipa et le cours moyen du Dniester.

Tous ces mouvements s'exécutent dans un ordre parfait, sous la protection d'arrière-gardes qui utilisent les coupures du terrain pour retarder la poursuite de l'ennemi au moyen de vigoureuses contre-attaques qui obtiennent souvent des succès locaux importants.

Tout le matériel de guerre et les approvisionnements sont évacués en temps utile; ne restent aux mains de l'ennemi qu'un certain nombre de prisonniers et de blessés, conséquence inévitable des combats d'arrière-gardes.

#### Les conditions d'une nouvelle offensive.

Il est possible que ce mouvement de repli continue encore pour gagner le temps nécessaire à la préparation d'une nouvelle offensive. L'espace ne compte pas pour les Russes. Tant que leur armée se dressera intacte, dans l'ordre de bataille intégral de ses grandes unités devant l'ennemi, ce dernier pourra avoir occupé des territoires et produit un effet moral surtout sur les neutres, mais le but réel de toute manœuvre stratégique, la destruction des forces adverses, ne sera pas atteint.

L'histoire montre que les armées russes peuvent exécuter des retraites prolongées, sans perdre ni leur cohésion, ni leur confiance. Les contre-attaques brillantes exécutées au cours du mouvement actuel ont prouvé que les troupes du grand-duc Nicolas n'avaient nullement perdu leurs facultés offensives. Des témoignages recueillis sur place confirment que le moral des chefs et des soldats reste très élevé.

Des mesures énergiques ont été prises à l'intérieur du pays pour intensifier la production du matériel de guerre et des munitions. Quand ces mesures auront produit leur effet, la situation militaire sera sur le point de se trouver renversée.

Tandis qu'aujourd'hui l'infanterie russe lutte seule contre une infanterie et une artillerie ennemies dotées d'une quantité pratiquement illimitée de munitions, un jour viendra où l'infanterie et l'artillerie russes, réapprovisionnées, se trouveront en face d'une artillerie adverse que les difficultés des communications ne permettront plus d'alimenter aussi copieusement.

#### L'effort national de la Russie.

On peut donc dire que si les armées russes sont actuellement dans une situation difficile, les raisons en sont purement matérielles et destinées à disparaître dans un délai relativement court. Ces armées, depuis six mois, ont fourni des efforts incalculables; depuis trois mois en particulier, elles supportent sans faiblir le poids principal de l'offensive austro-allemande. En

déployant tant de ténacité et d'héroïsme elles se sont acquises des droits éclatants à la confiance et à la reconnaissance des autres alliés.

D'ailleurs, dans une guerre de longue durée comme celle-ci, le meilleur gage de succès d'une nation réside dans sa cohésion et sa force morale. Le tsar, le gouvernement et le haut commandement russe, aussi bien que toutes les classes du pays, conservent une foi ardente dans la victoire finale et une volonté inébranlable de terminer heureusement une guerre qu'ils considèrent comme une guerre sainte (1).

## Faits de guerre

DU 27 AU 30 JUILLET

#### Région d'Arras.

La lutte d'artillerie a continué avec vivacité sur tout le front et plus particulièrement dans tout le secteur de Souchez où, dans la nuit du 27 au 28, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué nos positions sur trois points. Après une lutte très vive, nous l'avons partout refoulé sur ses lignes, sauf dans une tête de sape en avant de notre front, dont il a conservé une vingtaine de mètres. Dans ce secteur, des combats à coups de grenades et de pétards ont continué à être livrés de tranchée à tranchée.

La ville d'Arras a été bombardée à deux reprises le 27 juillet; un commencement d'incendie a été rapidement éteint; un civil a été tué.

#### De la Somme à la Moselle.

Entre la Somme et l'Oise, les artilleries opposées ont montré leur activité habituelle; il en a été de même sur le front de l'Aisne, particulièrement sur le plateau de Quennevières, où il a été également fait usage des lance-bombes, et dans la région de Soissons. Cette ville a été de nouveau bombardée dans la soirée du 27 juillet.

Sur tout le front de l'Argonne, la canonnade a été très violente. Dans la nuit du 28 au 29, l'ennemi a prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées de la région de Fontaine-aux-Charmes. Il a été refoulé par nos feux d'infanterie. Près de Bagatelle et de Courtechausse, la lutte à coups de bombes et de torpilles continue. Près de Saint-Hubert, ainsi que dans le bois de Malancourt, nous avons fait sauter plusieurs postes ennemis.

Les Allemands ont fait exploser des mines entre Boureuilles et Vauquois et au bois de Malancourt, sans réussir à produire aucun dégât.

En Woëvre, on a signalé plusieurs canonnades, particulièrement dans la région de Fey-en-Haye. Dans la nuit du 29 au 30, nous avons facilement repoussé une attaque tentée par l'ennemi contre nos positions au bois Le Prêtre dans la région de la Croix-des-Carmes.

#### Dans les Vosges.

Dans la journée du 27 juillet, nos troupes ont achevé la conquête de la position très puissamment organisée que l'ennemi occupait à 200 mètres au-dessus de nos tranchées de départ sur la crête Lingkopf, Schratzmaennle, Barrenkopf, c'est-à-dire sur un front de 2 kilomètres. Ces hauteurs dominent la vallée principale de la Fecht, ainsi que la grand-route de Notre-Dame-des-Trois-Épis. Dans la journée du 28, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est de Lingkopf et du Schratzmaennle. Au cours de ces combats, nous avons fait 201 prisonniers, dont plusieurs officiers, appartenant à cinq régiments différents. Dans les positions conquises au Lingkopf, nous avons relevé 200 cadavres ennemis; au Barrenkopf, plus de 400. Nous avons recueilli 2 mitrailleuses, environ 200 fusils, une grande quantité de munitions et d'équipements.

Dans la journée du 29, l'ennemi a tenté de reprendre les positions perdues par lui au Barrenkopf. Nous avons repoussé de violentes attaques et maintenu nos gains. Une batterie qui accompagnait l'attaque a été prise sous notre feu et détruite. La lutte a continué jusqu'au mi-

(1) Voir la carte dans le numéro précédent du Bulletin.

lieu de la nuit du 29 au 30 avec un grand acharnement. Nous avons repoussé une nouvelle contre-attaque de l'ennemi, auquel nos tirs de barrage ont infligé de lourdes pertes.

Les villes de Saint-Dié et de Thann ont été de nouveau bombardées dans la journée du 29 juillet.

Dans la nuit du 29 au 30, un avion allemand a lancé sur Nancy quatre bombes qui n'ont causé ni dégâts ni accidents.

#### FRONT RUSSE

A l'ouest et au sud de Mitau ont eu lieu des combats qui n'ont pas modifié la ligne de contact des armées entre la Dvina et le Niemen.

Sur le front de la Narwa, les Allemands ont subi des pertes sérieuses en essayant de s'établir sur la rive gauche de la rivière dans la région de l'embouchure de la Schavka.

Plus au sud, sur la rive gauche de la Narwa, de violents combats ont eu lieu, sans que les Allemands aient pu progresser.

Dans la région de Pullusk et de Serotzk, le combat sur les deux rives de la Narwa a présenté des alternatives d'offensive et de défensive.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Russes ont repoussé les avant-gardes ennemies dans la direction de Goura et de Calvaria.

Entre la Vistule et la Wieprz, il n'y a pas de changements.

Entre la Wieprz et le Bug, les Austro-Allemands ont subi des pertes énormes, au nord de Groubéchoff, où les Russes ont repoussé pendant toute la journée du 27 des attaques foudroyantes ininterrompues.

Près de Kamenka, six régiments autrichiens qui avaient réussi à franchir le Bug, ont été rejetés sur la rive gauche de la rivière par une contre-attaque. Dans cette action, les Russes ont fait environ 1,500 prisonniers.

La situation générale peut se résumer, comme le déclarent les autorités russes, de la façon suivante :

« Tant que l'armée russe n'aura pas reçu de munitions suffisantes, il est logique, il est indispensable même qu'elle refuse systématiquement la bataille et se retire sur des positions préparées, même si, ce faisant, elle laisse à l'ennemi la faculté d'occuper de plus grandes étendues de territoire russe que celles déjà entre ses mains. La perte réparable, puisque temporaire, de territoires, est préférable à la perte irréparable d'une armée. »

#### FRONT ITALIEN

Dans la vallée du Cordevole, l'offensive italienne a réalisé de sérieux progrès. Un col et la route qui en descend ont été occupés.

En Carnie, violent duel d'artillerie. Les canons italiens ont détruit une autre couple de fort Hensel.

Sur le plateau du Carso, les Italiens ont consolidé les positions précédemment conquises et qui ont une grande importance stratégique, car elles dominent toute la partie occidentale du plateau. Ils ont repoussé plusieurs contre-attaques autrichiennes, énergiquement conduites par des troupes récemment arrivées sur le terrain de l'action.

Ces troupes ont dû se retirer après avoir subi des pertes très graves.

Dans les combats des 27 et 28 juillet les Italiens ont fait 1,500 prisonniers.

#### AUX DARDANELLES

Rien à signaler, à l'exception de quelques légères progressions de nos troupes à notre aile droite et de l'activité de nos avions qui ont bombardé avec succès le nouveau camp d'aviation de l'ennemi, au nord de Chanak. Ils ont atteint les hangars et un dépôt d'essence, déterminant ainsi un incendie considérable.

#### SUR MER

L'escadre française des Dardanelles est sans nouvelles directes du sous-marin français *Mariotte* qui était entré dans le Détroit le lundi 26 juillet à quatre heures du matin, pour opérer dans la mer de Marmara.

D'après des télégrammes de source turque, il aurait été coulé et 31 officiers et marins de l'équipage auraient été faits prisonniers.

[Le *Mariotte*, lancé en 1909, avait un déplacement de 530 tonnes à la surface et de 628 en plongée; il avait 64 m. 80 de longueur et 4 m. 30 de largeur. Sa vitesse était de 15 nœuds sur l'eau et de 10 sous l'eau.]

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**L'épée du roi Albert.** — On se rappelle qu'une souscription fut ouverte, l'an dernier, pour offrir une épée d'honneur au roi Albert. Le sculpteur Fétu vient d'en achever l'exécution.

L'artiste ayant voulu, comme les anciens maîtres, la parfaire entièrement lui-même, elle lui a demandé un an de patient travail. Ainsi que d'autres épées fameuses, Joyeuse et Durandal, elle porte une devise : « On ne passe pas ! » inscrite sur la garde, au pied de la statuette d'or massif, qui forme poignée et représente un jeune athlète, sur la défensive, brandissant à deux mains sa massue. On remarque le type belge de la tête de ce jeune homme. C'est en effet un Belge qui a posé pour cette figurine ciselée avec amour.

La garde de l'épée, aussi en or massif, porte d'un côté les armes de la ville de Paris, en email bleu et rouge, avec la croix de la Légion d'honneur; la devise : « *Fluctuat nec mergitur* » et le chiffre 1914, en brillants, sur un rameau de chêne en email vert; de l'autre côté de la garde, en lettres d'or sur email bleu de France, on lit : « Le peuple de Paris à Sa Majesté Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges ». Le tout gracieusement encadré de lauriers où scintillent émeraudes et rubis. La lame, en bon acier de Saint-Etienne, est ornée de panoplies, acier sur or.

C'est, au bref, une épée splendide, et digne du vaillant roi Albert.

**« Apportez votre or ».** — Le percepteur d'une petite commune a reçu 14,000 fr. d'or à sa caisse. Il avait fait apposer une affiche dont voici les passages essentiels :

*Apportez votre or.* Car or que vous avez mis de côté à la déclaration de guerre, à quoi vous sert-il ? A rien.

A-t-il plus de valeur que les billets de banque ? Non.

Pourquoi donc le garder quand la France le réclame ? L'or est une arme. Donnez à la patrie l'or que vous avez, ne fût-ce qu'un louis de 10 francs.

Faites mieux encore dans votre intérêt. Prenez des bons du Trésor ou des obligations de la Défense nationale. Vous ne trouverez jamais placement meilleur ni plus sûr.

Plus d'hésitation ! Plus de retard ! Pour que les notres, le plus possible, nous reviennent triomphants, faites ce que la patrie vous demande.

A Versailles, le deuxième million est atteint. A Beauvais, le premier million est dépassé. A Marseille, les versements s'élèvent, à la date du 27 juillet, à 4,132,000 fr. A Blois, un soldat blessé, en traitement dans l'un des hôpitaux temporaires de la ville, a profité de sa première sortie pour aller à la succursale de la Banque de France et y déposer 190 fr. en or — tout ce qu'il possédait.

La succursale de la Banque de France à Calais a reçu plus d'un million.

Au total, en un mois, le chiffre des versements d'or à la Banque de France a atteint 222 millions de francs.

**La « Libre Belgique ».** — Les autorités allemandes continuent à rechercher sans succès le rédacteur et l'éditeur de la *Libre Belgique*, le mystérieux journal qui, en pleine Belgique occupée, paraît régulièrement en dehors de tout contrôle de la censure, et dit aux oppresseurs de crues vérités. Le gouverneur général von Bissing reçoit chaque numéro de ce journal. Il a promis une prime de 15,000 fr. à qui lui ferait découvrir le ou les rédacteurs. On a arrêté plusieurs personnes qu'on soupçonnait d'y collaborer, mais le journal paraît toujours.

Quand on fait des enquêtes et des perquisitions pour la trouver à Bruxelles, la *Libre Belgique* se publie à Liège; quand on la cherche à Liège, elle paraît brusquement à Anvers, à Gand, à Namur ou à Mons.

Puisque nous parlons du général von Bissing, ajoutons qu'il s'est installé en l'hôtel privé de M<sup>me</sup> Carton de Wiart, femme du ministre de la justice, qu'il a fait arrêter, condamner et déporter à Berlin.

Cette délicatesse est tout à fait d'un gentilhomme... prussien.

**Le cheikh de Mohammér.** — Le cheikh Hazal khan, maître autonome d'un petit territoire sur la frontière turco-persane, en Mésopotamie, jouit d'une grande autorité mo-

rale sur tous les Arabes de l'Irak, province turque située dans le bassin inférieur du Tigre et de l'Euphrate. Ayant réuni autour de lui les tribus des Mohaïsses, qui lui sont apparentées, il leur parla, ces temps derniers, des injustices commises par les Turcs et des intrigues allemandes qui sont venues les précipiter dans cette guerre désastreuse pour eux :

« L'Irak, leur dit-il, a un brillant avenir à attendre sous le protectorat anglais. En ma qualité de musulman et d'Arabe, je juge que l'intérêt de mes coreligionnaires et de mes frères de race est de se grouper autour du drapeau britannique, car la Grande-Bretagne est l'amie des Arabes et des musulmans et la protectrice des petits peuples. Pour ma part, je suis décidé à combattre dans les rangs de son armée victorieuse, non seulement dans l'Irak, mais encore sur les champs de bataille de l'Europe... Etes-vous des miens ? »

Alors, tous les cheikhs des Mohaïsses prirent leurs turbans et les jetèrent par terre en guise d'assentiment.

« Que la Grande-Bretagne sache, poursuivit le cheikh Hazal khan, que nous serons l'épée tranchante levée sur ses ennemis ! Vive Sa Majesté George V ! »

**L'origine du mot « muflé ».** — A quelle époque fut employé pour la première fois le mot muflé ? On assure qu'il tire son origine de l'invasion de 1815, et voici comment :

En ce temps-là, comme lieutenant de Blicher, il y avait, dans l'armée prussienne, un officier supérieur du nom de Mufling. Ce général s'en allait toujours disant qu'il était nécessaire à la paix du monde de détruire la grande Babilone.

Un jour, après avoir fait braquer sur la butte Montmartre cinq batteries de canons, chargées à boulets rouges, tous dirigés sur Paris, il avait demandé au roi de Prusse, présent à la manœuvre :

— Sire, faut-il faire tirer ?

Et le roi, stylé par l'empereur de Russie, avait répondu par un non énergique. Mais le fait s'était vite répandu et, de toutes parts, on entendait plus que ce cri :

— Ah ! l'autre Muflé ! Ah ! le vilain Muflé !

**The M. and V. Journal.** — Les tranchées anglaises avaient déjà leur journal, le *Hangar Herald* (le héraut des hangars), dont nous avons salué l'apparition. La deuxième base de l'armée britannique possède depuis quelques jours sa revue, imprimée à Rouen avec un soin très artistique.

Notre nouveau confrère s'intitule énigmatiquement *The M. and V. Journal*. Dans un éditorial, le rédacteur en chef explique que ces lettres M. et V. signifient pour lui Merry and Versatile, c'est-à-dire « gai et changeant », ce qui est une excellente devise.

Et de fait, *The M. and V. Journal* est fort galement rédigé. Il contient sous le titre de *Depot alphabet* toute une suite de distiques satiriques sur des camarades de l'armée; des considérations fort drôles sur la tenue militaire; de nombreuses réponses à des questions so-disant posées par les lecteurs, et, comme dans toute bonne publication anglaise, une chronique sur la boxe dans les camps.

*The M. and V. Journal* paraîtra une fois par mois, pendant la durée de la guerre, au prix de 50 centimes, pour le plus grand plaisir des Tommies et aussi des collectionneurs.

**Reconnaissance.** — Un soldat qui combat en Argonne vient de recevoir une bonne nouvelle que lui adresse un notaire de son village. Ce brave, le poitu, qui est petit fermier du son état, hérite de 200,000 fr. que lui légua il y a un mois, en mourant, un vieux militaire installé dans la bourgade depuis plus de vingt ans.

« Étant sans famille, écrivit l'ancien dans son testament, je fais mon héritier le petit Paul, fermier en ce pays. Je lui suis reconnaissant, en effet, d'avoir eu la patience, depuis bien des années, d'écouter sans sourcilier et en ayant l'air de s'y intéresser, le récit que je lui fais toujours de la bataille où j'eus le bras emporté en 1870. Je prie Dieu pour qu'il lui conserve la vie en cette guerre, et je lui demande seulement, quand il sera revenu au village, de venir sur ma tombe à son tour me raconter ses glorieux combats. »

## Le Chapeau chinois

Au moment où l'orchestre de l'Opéra va commencer à répéter l'œuvre nouvelle d'un compositeur allemand, le chef d'orchestre s'aperçoit que la partition comporte une partie de *Chapeau chinois*. Consternation : il n'y a pas de joueur de chapeau chinois dans l'orchestre de l'Opéra ! Va-t-il falloir renoncer à interpréter la brillante partition ?

Mais quel'un se lève : « Permettez, je crois que j'en connais un. — Qui a parlé ? — Moi, les cymbales. » Les cymbales connaissent en effet un vieux professeur de chapeau chinois. L'Opéra enchanté décide d'envoyer une délégation au distingué virtuose pour lui demander son concours.

La délégation se met en route et arrive dans le petit appartement qu'occupe, au fond des Batignolles, le professeur de chapeau chinois.

Soudain, tous se découvrent : un homme d'aspect vénérable, au visage entouré de cheveux argentés qui tombaient en longues boucles sur ses épaules, se tenait debout sur le seuil, et paraissait convier le visiteur à entrer dans son sanctuaire. C'était lui ! L'on entra. Salut, demeure chaste et pure ! La croisée, encadrée de plantes grimpantes, était ouverte sur le ciel en ce moment empuisé des merveilles de l'Occident ! Les sièges étaient rares, la couchette du professeur remplacée, pour les délégués de l'Opéra, les ottomanes et le pouf.

Dans les angles s'ébauchaient de vieux chapeaux chinois ; ça et là gisaient plusieurs albums dont les titres commandaient l'attention ! — C'était d'abord : *Un premier amour*, mélodie pour chapeau chinois seul, puis *Air religieux*, prière pour orgue et chapeau chinois, suivie de *Variations brillantes sur le choral de Luther*, concerto pour trois chapeaux chinois... puis septuor des chapeaux chinois (grand unisson) intitulé : *Danse nocturne de jeunes filles mauresques dans la campagne de Grenade*, au plus fort de l'inquisition, grand boléro pour chapeau chinois.

Les cymbales, très émuës, prirent la parole au nom de l'Académie nationale de musique. « Ah ! dit avec amertume le vieux maître, on se souvient de moi maintenant... Je devrais... Mon pays avait tout. Messieurs, j'irai. » Le trombone insinua que la partie à jouer paraissait difficile. « Il n'importe », dit le professeur en les tranquillisant d'un sourire. Et leur tendant ses mains pâles, rompus aux difficultés d'un instrument ingrat : « A demain, messieurs, huit heures, à l'Opéra ! »

Le lendemain, dans les couloirs, dans les galeries, dans le trou du souffleur inquiet, ce fut un émoi terrible : la nouvelle s'était répandue...

Tout à coup la porte basse donna passage à l'homme d'autrefois... Ayant assuré un bonnet de lustrine noire sur sa tête séculaire, il démaillota le chapeau chinois. Mais aux premières mesures et dès le premier coup d'œil jeté sur sa partie, la sérénité du vieux virtuose parut s'assombrir ; une sueur d'angoisse perla bientôt sur son front. Il se pencha comme pour mieux lire, et les sourcils contractés, les yeux rivés au manuscrit qu'il feuilleta fiévreusement, à peine respirait-il...

Ce que lisait le vieillard était donc bien extraordinaire, pour qu'il se troublât de la sorte ?

En effet !... Le maître allemand s'était complu, avec une appétit germanique, une malignité rancunière, à hérisser la partie du chapeau chinois de difficultés presque insurmontables. Elles s'y succédaient pressées ! ingénieuses ! soudaines ! c'était un défi... Qu'on en juge !... Cette partie ne se composait exclusivement que de silences ! Or, même pour ceux qui ne sont pas du métier, qu'y a-t-il de plus difficile à exécuter que le silence, pour un chapeau



chinois?... Et c'était un *crescendo* de silences que devait jouer le vieil artiste !

Il se raidit à cette vue ; un mouvement fievreux lui échappa, mais rien, dans son instrument, ne trahit les sentiments qui l'agitaient. Pas une clochette ne remua ! Pas un grelot ! Pas un filerlin ne bougea. On sentait qu'il se possédait à fond. C'était bien un maître ! Il joua, sans broncher, avec une maîtrise, une sûreté qui frappèrent d'admiration tout l'orchestre ! Son exécution, pleine de nuances, était d'un rendu si pur, si parfait, que, chose étrange ! il semblait par moment qu'on l'entendait ! Les bravos allaient éclater de toutes parts, quand une indignation sacrée s'alluma dans sa vieille âme de virtuose ! Les yeux pleins d'éclairs, et agitant avec un fracas effroyable son instrument vengeur qui sembla comme un démon suspendu sur l'orchestre : « Messieurs, voici l'illustre professeur, j'y renonce !... je ne peux pas jouer ! C'est trop difficile ! je n'y comprends rien ! — Je proteste au nom de Conconce !... Il n'y a pas de mélodie là dedans ! L'art est perdu !... »

Et, foudroyé par sa propre colère, il tomba mort dans la grosse caisse qu'il creva, et emporta dans le sein du monstre le secret des charmes de l'ancienne musique, en murmurant ces derniers mots : « Je vous enverrai le *Soir d'un beau jour*, mon ouverture pour cent cinquante chapeaux chinois. »

VILLIERS DE L'ISLE ADAM.  
(*Saynètes et monologues.*)

## PAROLES FRANÇAISES

### L'impossibilité de s'entendre.

Entre la France et l'Allemagne la conversation est impossible. Chacun a ses raisons que l'autre ne veut entendre. La France n'admet pas la sinistre conception bismarckienne — l'Alsace « glacis » de l'Empire, sacrifiée au besoin d'entretenir la cohésion allemande par la crainte de la revendication française — ; elle n'admet pas l'argument de l'ethnographie, ni que la force suffise à créer un droit sur les âmes. Et les Allemands ne comprendront jamais, jamais, jamais, que nous sommes attachés à l'Alsace-Lorraine par un devoir d'honneur ; les injures et les coups qu'elle reçoit, nous les recevons ; nous souffrons en elle, comme on souffre dans un membre amputé. Lorsque, ces temps derniers, un colonel a parlé, devant un tribunal, d'« extirper » les sentiments de l'Alsace ; lorsqu'il a déclaré, ce colonel, qu'il aurait eu plaisir à voir le sang couler dans les rues de Saverne ; lorsque la justice militaire l'a absous, en considérant qu'il n'a eu que de bonnes intentions ; en ce moment où ce von Reuter et ce von Forstner sont célébrés comme des héros nationaux, où des voix allemandes, même des voix officielles, appellent l'Alsace un pays « ennemi » et la menacent d'un renouveau de tourment, nous sommes torturés, nous, la France, par le remords d'avoir laissé tomber l'Alsace entre ces mains maladroites et brutales.

ERNEST LAVISSE,  
de l'Académie française.  
(Février 1914.)

### La « Journée du Poilu »

Plusieurs de nos confrères avaient exprimé le vœu, auquel nous nous étions associés avec empressement, qu'une « Journée du poilu » fût célébrée dans toute la France. Ce vœu qui répondait au sentiment unanime de l'opinion publique est désormais en voie de réalisation.

Un grand nombre de parlementaires, qui

avaient pris l'initiative d'une journée de quête au profit des combattants, se sont réunis à la Chambre.

Le Gouvernement ayant adhéré à leur projet, toutes les mesures seront prises en commun entre les parlementaires des deux Chambres pour l'organisation de cette journée dite du « Poilu ».

## GRENOUILLES

Les journaux suisses annoncent que le général allemand Gaede, commandant à Mulhouse, vient de faire publier l'arrêté suivant :

« La prise de grenouilles ainsi que la mise en vente de cuisses de grenouilles dans la zone d'opérations de l'armée Gaede, et principalement en Haute-Alsace, est interdite. Les contrevenants seront punis d'un emprisonnement qui pourra aller jusqu'à une année. »

Fichtre, le général Gaede n'y va pas de main morte !

Cet homme, assurément, n'aime pas les grenouilles. Les Alsaciens, eux, les aiment beaucoup. Ils leur font la chasse et, chaque vendredi, au marché aux poissons qui se tient ce jour-là dans toute ville ou bourgade alsacienne, on voit, à côté des baquets plats où s'agitent les truites, les brochets et les tanques, des rangées entières de « cuisses de grenouilles » qui, pendues à des baguettes de saule reposant sur deux légers chevalets, montrent leur chair blanche, nette, luisante et ma foi fort appétissante. On les mange de préférence en sauce, à la poulette ; je ne sais pourquoi, la friture de grenouilles n'est pas en honneur dans le pays.

La grenouille, même alsacienne, passait jusqu'à présent pour un petit batracien inoffensif, de la famille des anoures, qui va de marais en marais (l'anoure est enfant de bohème) et qui est incapable de se faire gros comme un boeuf.

Pourquoi, d'ailleurs, le général Gaede défend-il subitement qu'on prenne des grenouilles ? C'est un mystère pour tous ceux qui ne sont pas généraux prussiens. Mais peut-être veut-il tout simplement brimer les Alsaciens de sa circonscription, en les privant d'un de leurs plats favoris, qui n'est pas en usage de l'autre côté du Rhin.

Il s'est rappelé apparemment que les Français avaient la réputation d'être des « mangeurs de grenouilles » et il interdit aux Alsaciens de leur ressembler. Les Alsaciens ne mangent plus de grenouilles — et encore ! je n'en jurerais pas ! — mais ils n'en sont pas moins Français pour cela. — C. F.

## LE SOLDAT FRANÇAIS

Dans le *Tag*, de Berlin, le docteur Delius rend hommage aux qualités du soldat français :

Le soldat français, dit-il, a une supériorité manifeste sur les autres soldats. Il sent qu'il est citoyen de son pays au lieu d'être une machine cédant aveuglément à la discipline. Il comprend les devoirs que son rang de citoyen lui impose pour la défense de son pays. C'est de ce patriotisme conscient que les Français tirent leur force de résistance, leur détermination obstinée de vaincre. Ce patriotisme leur aurait permis de soutenir des épreuves bien plus grandes encore que celles qu'ils ont subies.

Le docteur Delius est un médecin allemand qui, après avoir été quelque temps retenu en France, a été renvoyé en Allemagne.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## AU PARLEMENT

L'interdiction du commerce avec l'ennemi. — Le Sénat a terminé jeudi l'examen du projet de loi interdisant les relations commerciales avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Une motion a été votée, invitant le Gouvernement à négocier avec les pays alliés pour établir des règles internationales en vue de l'interdiction du commerce avec les Austro-Allemands.

Les bons de la défense nationale. — En raison du succès obtenu par la souscription aux bons de la défense nationale, dont l'émission dépasse 6 milliards, la Chambre vient d'autoriser le ministre des finances à porter à 7 milliards la limite d'émission.

Les quatre contributions directes. — La Chambre a voté vendredi, à l'unanimité, moins une voix, les quatre contributions pour 1916, après une brève intervention de M. Ribot, ministre des finances, qui a déclaré :

Ce pays donne l'exemple des qualités les plus viriles et les plus admirables (*Applaudissements*) : la confiance en lui-même et la confiance dans la victoire. (*Tres bien.*)

Le Gouvernement fait son devoir comme il peut, et le Parlement également. Que tous soient dignes du pays, voilà ce qu'il faut souhaiter ardemment, et qu'on ne leur reproche pas de ne pas avoir fait tout ce qu'ils pouvaient faire. Efforçons-nous d'agir de notre mieux, le pays jugera. (*Tres bien.*)

Actuellement, pas une parole ne doit être prononcée qui soit de nature à diminuer la confiance que le pays a en lui, et sa résolution inébranlable de faire tout ce qui est indispensable pour assurer la victoire dont personne ne doit et ne peut douter. (*Vifs applaudissements.*)

Séance jeudi prochain 5 août.

## LA FORÊT ET LA GUERRE

Les blessures de guerre des arbres sont toujours graves. Un garde général des forêts, M. J. George, l'a démontré en 1903 dans un travail intéressant sur les *Dégâts causés aux forêts par les balles du fusil de l'armée*. Il avait étudié la question en examinant de nombreux arbres avoisinant des champs de tir, que des balles avaient frappés, directement, de plein fouet, ou bien par ricochet. Les blessures faites sont variées. La blessure pénétrante de plein fouet consiste en un trou souvent peu apparent : elle est moins visible que la blessure tangentielle. La blessure de ricochet est caractérisée par un arrachement d'écorce très apparent. Enfin, la blessure de sortie de la balle — comme chez l'homme — est plus importante que la blessure d'entrée : elle a un caractère explosif ; le bois et l'écorce sont soulevés et fendus en éclats et esquilles.

Que deviennent ces blessures ? La réponse du forestier n'est guère encourageante. Elles ne guérissent pas, et l'arbre est perdu. Il ne meurt pas immédiatement, il continue de vivre quelque temps, mais il est condamné, et commercialement il n'a plus de valeur, sauf comme combustible, et encore, au rabais.

L'examen des plaies anciennes chez le chêne, pour commencer, montre qu'il y a hémorragie et infection. Les vaisseaux du liber et du bois sectionnés par le projectile laissent couler la sève dans la galerie ou la fente produite par celui-ci. Les eaux pluviales se mêlent à la sève et, avec elle, s'infiltrant dans les vides. Comme les tissus divers ont été dissociés, leur contenu soluble se dissout dans ce mélange d'eau et de sève ; le tannin se décompose, les matières azotées et hydrocarbonées fermentent, et cette fermentation, qui est de l'infection, se voit à la coloration

brun-rouge des alentours de la plaie et du suintement. Tout ce liquide, cette sorte de pus, est rempli d'organismes inférieurs qui opèrent la décomposition des tissus de proche en proche.

La mort est une affaire de quelques années au plus.

Les observations précédentes s'appliquent au chêne. Mais M. J. George a étudié quelques autres essences aussi — celles qui se trouvaient dans le peuplement exposé — et ses conclusions relatives à celles-ci sont les mêmes. La cicatrisation est difficile chez le hêtre, le bois se fend fortement, car il est homogène et dur, l'infection est la même et s'étend progressivement — de 15 et 20 centimètres en deux ans et demi.

Il en va de même pour le charme et l'érable, et la conclusion doit être pareille pour toutes les essences.

Les arbres résineux doivent souffrir encore plus que les feuillus. Car, par la blessure et les fentes, il s'écoule de la résine s'opposant à toute cicatrisation. En outre, les spores des champignons si nombreux, qui vivent des résineux envahissent la plaie et les tissus : d'où affaiblissement de la vitalité générale, et moindre résistance aux insectes très nombreux qui vivent aux dépens de ce groupe d'arbres. Le sapin a toutefois plus de résistance que le mélèze ou l'épicéa ; le pin en a moins.

Arbre blessé, arbre perdu — sauf au point de vue du chauffage : telle est la conclusion.

Il ne faut pas se laisser prendre aux apparences. On peut très bien voir un arbre blessé conserver une cime vigoureuse et présenter l'aspect de la santé parfaite. En réalité cet arbre est dans le cas de tant d'autres que chacun a vus, qui vivent par leur écorce, le fût ayant disparu, rongé et pourri, et étant remplacé par une cavité. A l'abatage on le verra bien.

La sagesse est de le voir avant, et d'achever dans la paix les blessés de la guerre. Au lieu de laisser agoniser la forêt blessée, il faut, sans tarder, en préparer la résurrection, la refaire pour nos successeurs.

HENRY DE VARIGNY.

## PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

**Novo-Georgiewsk.** — La forteresse de Novo-Georgiewsk s'élève au confluent de la Narew et de la Vistule, et forme, avec les places fortes de Varsovie, Ivangorod et Brest-Litovsk, le quadrilatère polonais, sorte d'immense camp retranché, à l'extrémité occidentale de la Russie.

L'importance stratégique de Novo-Georgiewsk fut signalée pour la première fois par Charles XII, roi de Suède, pendant la campagne de Pologne. Il fortifia la petite ville qui s'élevait au bas de la Vistule et qui portait alors le nom de Modlin. Napoléon I<sup>er</sup>, à qui rien n'échappait, remarqua lui aussi l'admirable situation de Novo-Georgiewsk et il fit construire, sur la rive droite du fleuve, une véritable forteresse, qui rendit des services pendant la campagne de 1813.

Le général hollandais Daendels, qui venait de participer avec la grande armée à la campagne de Russie, s'enferma dans Modlin, et défendit la forteresse contre les Russes. Mais il dut capituler le 1<sup>er</sup> décembre 1813.

Le tsar Alexandre continua les travaux entrepris par Napoléon.

En 1830, les insurgés polonais s'en emparèrent, mais ils en furent chassés l'année suivante.

Depuis lors, Novo-Georgiewsk a été reconstruite et remaniée plusieurs fois. Une série d'ouvrages et de forts ont été construits sur les deux rives de la Vistule et de la Narew. Ce sont ces ouvrages avancés qui ont canonisé ces jours-ci les avant-gardes allemandes.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

Poèmes vengeurs !

## ATTENDONS...

Durs Germains, mieux que nous vous savez notre [histoire ;  
Nous vous avons appris le courage et la gloire,  
Avec nos rudes combattants.  
Pleurons et dévorons la honte expiatoire :  
C'est nous qui leur avons enseigné la victoire,  
En les vainquant plus de cent ans.

Poussez vos cris de mort et clamez vos cantiques,  
Vous avez médité nos exploits authentiques.  
Quand les plaisirs nous possédaient,  
Vous lisiez les hauts faits de nos deux Républiques ;  
Et lorsque nous campions sur vos places publiques,  
Vos petits enfants regardaient.

Car nos pieds ont foulé vos terres féodales,  
Votre sol a gardé l'ombre de nos sandales,  
On vit nos drapeaux sur vos tours ;  
Vous avez entendu nos trompettes fatales,  
Vous fûtes des Français, et de vos capitales  
Nous connaissons les carrefours.

Berlin ne fut qu'un bourg perdu dans notre Gaule.  
Condé, dans votre Rhin, où se penche le saule,  
Entra, botté, sans apparat ;  
Ney courut à cheval d'un pôle à l'autre pôle,  
Et plus d'un peuple encor, sur sa tremblante épaule,  
Sent la cravache de Murat.

Vous fûtes culbutés par nos infanteries ;  
Et nos soldats lassés, au soir de leurs tueries,  
Ont dormi dans vos étendards ;  
Vos Kaisers ont été laquais aux Tuileries,  
Et vos palais royaux ont servi d'écuries  
Aux montures de nos soudards.

Et ces jours reviendront après les deuils stoïques...  
Dalilah a coupé tes cheveux héroïques,  
Le Philistin rit de ton front,  
On l'attache à la roue, on l'expose aux portiques :  
Espère, vieux Samson ! les temps sont prophé-  
tiques, Et tes cheveux repousseront.

Et nous te reprendrons, chère Alsace perdue !  
Demain, nos enfants morts, couchés dans l'étendue  
De leurs pauvres tombeaux sans fleurs,  
Indiqueront sa route à l'armée attendue ;  
Et ta flèche, ô Strasbourg ! sera la hampe due  
A sa bannière aux trois couleurs.

Fils d'Atila, rêveurs casqués, et pleins de haines,  
Avec de lourds canons de fer ;  
Et les affronts d'hier, faits à nos capitaines,  
Nous irons les laver sur vos rives lointaines,  
Dans votre Elbe, fleuve d'enfer.

Nous n'irons pas livrer vos monuments aux flammes,  
Nous n'irons pas tuer, ni les vieux, ni les femmes,  
Ni les enfants de la cité ;  
Mais nous vous abattons, vous et vos oriflammes ;  
Et nous nous vengerons de vos crimes infâmes,  
En vous donnant la liberté.

GEORGES DE PORTO-RICHE.

(Quelques vers d'autrefois. — Décembre 1870.)

## La Fidélité des annexés

Dans sa séance du 15 juillet, le conseil de guerre de Strasbourg s'est occupé du cas d'un réserviste nommé Albert Rosenblatt, âgé de trente-deux ans, natif de Hossingen, près de Mulhouse, qui avait été condamné, il y a dix ans, à six mois de prison pour manifestation de sentiments antiallemands et résistance à un supérieur. Ayant été blessé à la tête, Rosenblatt fut évacué sur un lazaret badois. Il eut, dans une auberge de village, une altercation avec des paysans badois, qui déclarèrent que l'Alsace deviendrait bientôt badoise. A

cette remarque, il répondit par des propos trahissant ses sympathies françaises. Lorsque le gendarme voulut l'arrêter, Rosenblatt se livra sur lui à de graves voies de fait. Le conseil de guerre supérieur a confirmé le jugement de première instance, et condamné Rosenblatt à dix ans et six mois de prison dans une forteresse.

## En Serbie

Un journaliste neutre, qui a visité Nisch il y a quelques semaines, nous décrit ainsi la « capitale de guerre » de l'héroïque Serbie :

Nous nous mettons en route pour la mairie, aujourd'hui siège du gouvernement. Sur la chaussée, des attelages de boeufs gris et maigres, la nuque entaillée par le joug, avancent d'une allure régulière et lente. Des paysannes en grosses jupes courtes reviennent du marché. Les plus jeunes ont épinglé sur le mouchoir dont elles s'enveloppent la tête des fleurs fraîches ou de la verdure. Des hommes passent, un cabri dans les bras ou tenant à la main, par les pattes de derrière, un petit cochon noir. Des soldats désarmés flânent. Les béquilles des blessés s'accrochent aux pavés. Beaucoup de bras en écharpe et de mains bandées. Le ton des conversations est bas et les gestes sont mesurés. Pas de cris et de gesticulations comme dans les petites villes d'Italie et de Grèce. C'est l'Orient, mais un Orient tranquille, où les couleurs même sont discrètes.

Nisch donne l'impression d'une juxtaposition de villages, chacun ayant sa grande place et ses rues convergentes. On se croirait partout au même endroit. Ce sont toujours les mêmes maisonnettes d'une ou deux chambres, les mêmes boutiques grises, les mêmes cours désertes. Pourtant, sur les bords de la Nischava, une petite rivière aux flots jaunes et aux berges de terre comme la plupart des rivières de Serbie, le spectacle change. Nous sommes au cœur de la ville. Une passerelle de fer relie les deux rives. D'un côté le jardin public avec ses bancs verts et ses arbres récemment plantés, se terminant par une succession de champs labourés et de terrains vagues, de l'autre les murailles sombres de la vieille citadelle turque où sont internés aujourd'hui des prisonniers autrichiens, et, en face, un grand bâtiment jaune.

C'est l'ancienne mairie, résidence provisoire du gouvernement exilé de Belgrade. Les différents ministères se sont partagés les étages. Entassés dans des pièces trop étroites et meublées à la diable, les fonctionnaires de l'Etat y travaillent d'arrache-pied depuis neuf mois. Dans tous les recoins disponibles, des lits ont été dressés. A force d'ingéniosité et de bonne humeur, on a suppléé à tout. Rien qui fasse songer à la guerre, aucune nervosité, pas même un sentiment de résignation devant l'inévitable, mais, partout, une atmosphère d'ordre, de calme, de dignité parfaite. L'accueil qu'on nous y fit fut charmant. Décidément la Serbie est le pays de cocagne des journalistes...

Les visites officielles terminées, nous nous rendons au jardin public. Il fait doux sous les marronniers en fleurs. Sur les bancs, des blessés se reposent. Tout le monde à l'air heureux. Depuis quatre mois le pays vit dans une paix relative et l'on se hâte de jouir de cette trêve inespérée. Peu à peu les promeneurs affluent. Passablement de toilettes d'une élégance toute occidentale. Sur le passage des belles réfugiées de Belgrade, les officiers se redressent, la main à la poignée du sabre... Dans la ville, à cette heure-ci, c'est la



bohue. Les boutiques sont prises d'assaut. Dans les devantures, les derniers laissés pour compte de la pacotille allemande et autrichienne. Mais, sans cela, plus rien. Le tabac même fait défaut.

L'administration locale a beau faire des miracles, elle est débordée. Organisée pour faire face aux besoins d'une localité de 20,000 habitants, elle doit subvenir actuellement à toutes les exigences d'une population de 100,000 âmes.

Mais, heureusement, le Serbe a très fort le sentiment de la solidarité, on met en commun ses petites misères et, finalement, tout s'arrange. Les étrangers, particulièrement, n'ont pas à se plaindre, car on se fait ici un point d'honneur à ce qu'ils ne manquent de rien. Les agents diplomatiques sont mieux logés que les membres du gouvernement, et les officiers autrichiens prisonniers ne changeraient certes pas leur belle caserne contre les mansardes et les installations improvisées de leurs frères serbes. A mon hôtel même, pendant que nous reposions confortablement dans des lits très propres, un capitaine dormait sur une table dans la salle à boire.

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de pays au monde où les choses se seraient passées ainsi...

## M<sup>me</sup> Carton de Wiart et le Policier

On a maintenant quelques détails sur les motifs qui déterminèrent l'arrestation de M<sup>me</sup> Carton de Wiart, femme du ministre de la justice de Belgique.

Depuis longtemps déjà, l'administration allemande l'épiait, l'espionnait, mais sans trouver contre elle aucune preuve.

Un jour, fatiguée de la présence au moins insolite de l'officier qui troissait toujours derrière elle, M<sup>me</sup> Carton de Wiart résolut de faire une longue promenade à la campagne, qui dégoutterait pour longtemps son suiveur de la triste besogne d'espion dont on l'avait chargée.

Sur le coup de cinq heures du matin, avec plusieurs de ses enfants, elle se mit en route. Le soldat faisant fonction de portier n'osa pas l'arrêter, car il est permis de sortir des cinq heures du matin, mais il courut à l'appartement occupé par le surveillant, qu'il réveilla. Grognelements, cris et jurons. Notre homme se trouve cependant prêt en quelques minutes et le voilà qui court rue de la Loi, où il rejoint enfin, essoufflé et en nage, la femme du ministre, qui suivait tranquillement son chemin. Il espérait que la petite famille rentrerait bientôt, car il n'avait pas eu le temps de se mettre quoi que ce fût sous la dent. Espoir déçu, M<sup>me</sup> Carton de Wiart continua sa route jusqu'au parc de Tervuren, où elle déjeuna sur l'herbe. Le policier aurait bien voulu se rendre au restaurant le plus proche, mais cet endroit était trop loin et il risquait, une fois revenu, de ne pas retrouver sa prisonnière. Il avait faim, grand faim, et les heures passaient.

Mais tout à coup l'espoir lui revint : la famille se levait. On allait donc regagner Bruxelles par le tramway voisin.

Mais M<sup>me</sup> Carton de Wiart entendait poursuivre sa promenade et, toujours suivie de ses enfants, elle prit le chemin de Stockel. Arrivée là, la famille se réinstalla sur l'herbe, loin de toute maison, et se prépara à prendre un lunch réconfortant. Le policier eut la douleur de voir débaler des tranches de rosbif saignant, une miche dorée, des fruits charnus. Il dut endurer jusqu'au bout son supplice de Tantale.

M<sup>me</sup> Carton de Wiart ne rentra chez elle qu'à dix heures du soir.

Notre homme, à moitié mort d'inanition, s'empressa tout ce qu'il put encore trouver. Puis il alla chez le colonel faire son rapport.

Ce qu'il dit là, on s'en doute.

Si bien que, « la coupe étant pleine », comme fit observer le général von Bissing, on décida que M<sup>me</sup> Carton de Wiart avait commis assez de crimes pour comparaître devant une façon de tribunal dont l'opinion était faite d'avance.

Et M<sup>me</sup> Carton de Wiart fut déportée en Allemagne, où on l'enferma dans une prison de droit commun, avec des voleuses et des filles sans nom.

## LA GUERRE AUX COLONIES

### Au Cameroun.

Un câblogramme du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française au département des colonies fait connaître qu'après une série de brillants combats, la colonne de la Sangha a occupé Comie, poste fortifié très important du centre du Cameroun.

Fidèles à leur « kultur », les Allemands, en se retirant, incendièrent les villages indigènes et en martyrisèrent les habitants. Aussi les populations des régions avoisinantes se sont-elles entièrement soulevées contre leurs oppresseurs, dont nos vaillantes troupes les délivreront bientôt.

## EN ZIG-ZAG

Le kaiser avait daigné un jour annoncer sa visite aux Colmarais. Sur le chemin que devait suivre le cortège, les troupes faisaient la haie et barraient le passage. Un gamin de la ville, un de ces gosses d'Alsace qui ont autant de drôlerie que les titis parisiens, s'était perché dans un arbre pour mieux y voir. Il s'écria au bout d'un instant :

— Je crois que cet animal n'arrivera pas ! Aussitôt un sergent de ville boche, — un « garde police » comme on dit là-bas, — qui se tenait au pied de l'arbre, menaçait l'enfant de ses deux poings et, furieux, lui crie :

— De qui, tête à poux, oses-tu parler ainsi là-haut ?

— Eh bien, de Seppi, mon camarade, à qui j'avais réservé une place à côté de moi, répliqua le gamin, sans se démonter.

Déjà les braves Colmarais, qui assistaient à la scène, commençaient à s'en réjouir, lorsque le gavroche ajouta, malicieusement, en interpellant le policier qui s'éloignait :

— Mais dites-donc, monsieur l'agent..., à quel animal pensiez-vous donc, vous ?

La foule éclata de rire, et le « garde-police » disparut.

Le parfait courage consiste à faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde. — LA ROCHEFOUCAULD.

## LEUR THÉORIE

La guerre est un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à accomplir notre volonté. Dans l'emploi de cette violence, il n'y a pas de limites.

CLAUSEWITZ.

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Logogriphe.

Son nom vous est connu et même archi-connu. Pour le deviner, cherchez et vous trouverez avec effort et joie.

### Devinette.

Quelles sont les villes qui, réunies, font 21 ?

### Charade.

Mon premier est en bois.  
On aime, du cor, mon deux au fond des bois.  
Et mon tout chante dans les bois.

### SOLUTIONS DU N° 118

#### Logogriphe.

Musette — Muette.

#### Devinette.

La morue et l'éponge.

#### Anagramme.

DUGUESCLIN

## BLOC-NOTES

— M<sup>me</sup> Poincaré a visité jeudi la cantine installée à la gare d'Argenteuil-Grande-Ceinture, qui, depuis le début de la guerre, n'a cessé de prodiguer ses libéralités aux soldats et aux blessés.

— M<sup>me</sup> Viviani a visité mercredi les installations de l'œuvre de secours organisée par l'Union nationale des cheminots. Elle a tenu ensuite à manifester sa bienveillance au dispensaire des cheminots installé à la Protection mutuelle des chemins de fer.

— Le lieutenant-colonel Messimy, ancien ministre de la guerre, a été atteint d'un éclat d'obus à la cuisse. La blessure, quoique grave et douloureuse, n'inspire aucune inquiétude.

— Les derniers grands blessés revenant d'Allemagne sont arrivés à Lyon jeudi.

— La « Journée de Paris » a produit une recette de 340,470 fr. à Paris même et plus de 143,000 fr. en banlieue, soit, au total, plus de 539,000 fr.

— L'Automobile-club de France a envoyé, jusqu'à ce jour, au front : 75,000 paquets individuels, 50,000 pièces de laines, de nombreuses boîtes de conserves, du chocolat, du sucre, des confitures, etc., le tout représentant près de 800,000 fr. provenant tant des sommes dépensées par l'A. C. F. que de dons importants en nature recueillis par ses soins.

— Les pensionnaires de l'hôpital des Quinze-Vingts ont réuni la somme de 2,170 fr. en or, qu'un de leurs camarades, en leur nom, a versée à la Banque de France.

— Le général allemand von Deppert aurait été tué par un obus français en visitant les tranchées de sa brigade devant la Fontenelle.

— La ville d'Hamilton (Canada), vient d'offrir 200 mitrailleuses au corps expéditionnaire canadien.

— L'anniversaire de la déclaration de guerre sera commémoré en Australie. Le 5 août, à dix heures précises, les citoyens, dans toute l'étendue de la Nouvelle-Galles, entonneront l'hymne national et pousseront des « Hurrah » en l'honneur du roi George V, et pour le succès des alliés.

— Cent mille mécaniciens expérimentés ont été enrôlés jusqu'ici dans « l'armée industrielle », qui doit fournir à l'armée anglaise le matériel et les munitions nécessaires.

— Suivant des informations reçues à Zurich, cinq dames nobles polonaises ont été arrêtées à Vienne sous l'accusation d'espionnage en faveur de la Russie, et pendues dans l'arsenal de Vienne.

— Le baron de Bissing, naturalisé anglais et demi-frère du général von Bissing, gouverneur de la Belgique, a été interné en Angleterre, ainsi que le baron von Bülow, frère de l'ancien chancelier allemand.

— Le tribunal militaire du Caire a infligé une amende de 500 livres sterling aux fabricants de cigarettes Nestor et Gianaclis, pour avoir trafiqué avec l'ennemi.

— On annonce la mort de M. Achille Faniën, ancien député républicain du Pas-de-Calais, qui a succombé à Paris à l'âge de 88 ans.

— 750 Kabyles sont arrivés à Chartres, où ils ont été mis à la disposition des maires de la région pour assurer les travaux de la moisson.

— Le docteur Ono, dit Biot, vient d'offrir à la ville de Cherbourg seize toiles du maître J.-F. Millet.

— Changai (en Chine) a été dévastée par un typhon qui a fait 2,000 victimes.

— La pouliche française Pontresina, appartenant à un éleveur boche, vient de gagner le derby de Hambourg.

— Une explosion s'est produite dans le hangar de dirigeables de Wormwood-Scrubs, dans le district de Londres. Trois personnes ont été tuées et une vingtaine blessées.

— On évalue à 40 ou 42 millions de marks par mois, le montant des amendes dont le gouverneur général von Bissing frappe à tout instant en Belgique, les villes, villages et particuliers.

# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Eclaireur PAVY, 10<sup>e</sup> génie : enseveli avec plusieurs camarades au fond d'une galerie de mine, à la suite de l'explosion d'un fourneau allemand a remonté constamment le moral des survivants pendant vingt-six heures et les a fait travailler au débâlement à la rencontre de l'équipe de sauvetage.

Adjudant de réserve BEDEAU, 12<sup>e</sup> d'artillerie : ayant établi de sa propre initiative, un canon de tranchée dans une tranchée avancée qui venait d'être conquise, a maintenu, le 5 mars, lors d'une contre-attaque ennemie, son équipe en action jusqu'au dernier moment et a été tué à son poste.

Sergent GOISSET, 21<sup>e</sup> d'infanterie : fortement contusionné le 7 mars, au moment où la compagnie se portait en renfort sous un feu violent d'artillerie, est revenu malgré l'avis du médecin reprendre le commandement de sa demi-section. S'est déjà distingué en maintes circonstances, notamment aux combats des 4, 5, et 10 octobre 1914.

Soldat SARLES, brancardier 17<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 mars, prévenu qu'un homme de la compagnie venait d'être gravement blessé, n'a pas hésité, pour lui porter secours, à traverser un espace découvert, violemment et constamment battu par les balles ennemies et où plusieurs hommes avaient trouvé la mort. A été frappé mortellement.

Sergent GIRARDEY, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 mars, a été blessé mortellement par un éclat d'obus en maintenant ses hommes en observation pendant un bombardement dans une tranchée très proche de l'ennemi.

Sergent MALCUIT, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 6 mars, a fait preuve d'un grand courage en lançant 20 grenades sur une mitrailleuse et ses servants, a été blessé grièvement le lendemain en transportant un canon lance-grenades de l'ancienne tranchée à la nouvelle.

Sergent MOROT, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 mars, a conduit avec calme et méthode sa demi-section sous le feu de l'artillerie. Le 6 mars, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie, a reçu une balle dans la poitrine, s'est soulevé pour continuer le mouvement en avant et a été mortellement atteint d'une balle à la tête.

Sergent JANESTIE, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de grandes qualités depuis le début de la campagne, conservant son sang-froid et son calme dans les circonstances les plus difficiles. A été mortellement blessé, le 7 mars, en maintenant sa fraction dans une tranchée violemment bombardée.

Sergent MARTIN, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 mars 1915, a entraîné sa section à l'assaut avec vigueur et énergie, est tombé mortellement frappé à proximité d'une tranchée ennemie. Avait toujours fait preuve du plus grand courage.

Sergent PERREAU, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 mars, a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Caporal PLUMAUZILLE, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 mars, s'est particulièrement fait remarquer en défendant l'accès d'une tranchée de 1<sup>re</sup> ligne prise d'enfilade par l'ennemi. A été blessé mortellement à son poste.

Soldat DESROCHES, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 mars 1915, a été placé pendant deux jours dans un poste très dangereux à quelques mètres de l'ennemi, d'où l'on voyait fréquemment des observateurs ennemis. A pu mettre en application ses qualités de tireur excellent et calme. Est resté à son poste jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé par un éclat d'obus. Na mérité que des éloges depuis le début de la campagne.

Adjudant MOISSON, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 8 mars, a été tué au moment où il ramenait à l'attaque sa section soumise à un violent bombardement.

Aspirant BROSSER, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux tranchées devant un village, le 8 mars, a été tué au moment où il sortait de sa tranchée en entraînant ses hommes à l'attaque.

Sergent OUDIN, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 8 mars, a été tué en établissant à 10 mètres de l'ennemi, un barrage dans un boyau battu par les balles.

Sergent PIQUEE, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 9 mars, au moment où l'ennemi s'avancait à l'attaque, s'est dressé au-dessus de la tranchée pour dominer sa troupe exposée au feu et la rassurer. A été mortellement blessé.

Sergent DIEUMEGARD, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux tranchées, le 8 mars, rentré une première fois de patrouille après avoir essuyé quelques coups de feu, n'a pas hésité à y retourner pour compléter ses renseignements. A été tué.

Sergent LANG, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 10 mars, a été tué d'une balle à la tête, après avoir lui-même tué trois Allemands qui lançaient des bouteilles de liquide enflammé.

Caporal CHASSEY, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 9 mars, s'est offert spontanément pour aller reconnaître le point exact d'où partait un jet de bombes continu et meurtrier, s'est avancé en rampant jusqu'à vingt mètres de la tranchée ennemie et a abattu d'un coup de fusil l'homme qui lançait les engins, ce qui a arrêté net le bombardement.

Caporal GARNIER, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 8 mars, a été tué en chargeant à la baïonnette pour arrêter une contre-attaque ennemie.

Caporal LEGLISE, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 9 mars, a été blessé d'une balle à la tête au moment où il construisait, dans l'eau jusqu'à la ceinture, un barrage dans un boyau occupé par l'ennemi. N'a quitté son poste qu'épuisé par la perte de sang et après avoir donné à tous l'exemple de la plus grande bravoure et encouragé en partant les travailleurs à continuer le barrage.

Soldat MICHEL, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 9 mars, portant un ordre comme agent de liaison, a été tué d'une balle à la tête en franchissant un tas de cadavres qui l'obligeait à se déconvrir et à s'exposer aux balles ennemies, s'est toujours montré, depuis le début de la campagne, dévoué et audacieux.

Soldat VILLARD, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux tranchées, dans la nuit du 8 au 9 mars, a été blessé en obstruant, sous un feu violent, un boyau pris d'enfilade par l'ennemi et où de nombreux camarades avaient déjà été tués les jours précédents.

Soldat MEYER, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 10 mars, a tué de sa main deux ennemis qui lançaient des bombes sur sa section, dans laquelle il a, par son attitude énergique, rétabli le calme et le sang-froid. Son rôle cesse pour les missions les plus périlleuses.

Soldat LEBLANC, 109<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 10 au 11 mars, au moment où l'ennemi, après un jet violent de bombes, se dressait en dehors de ses tranchées pour attaquer, s'est élancé lui-même par-dessus le parapet, a tué les quatre premiers Allemands, ce qui a brisé l'élan des autres et en même temps rétabli le calme parmi son escouade.

Soldat CABY, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux combats du 8 mars, a été blessé en chargeant à la baïonnette pour arrêter une contre-attaque ennemie.

Soldat BONNEAU, 158<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de ramener des prisonniers après l'attaque d'une position ennemie, s'est porté seul en avant et a désarmé quatre soldats ennemis s'emparant notamment d'un couteau poignard. Fait prisonnier lui-même le lendemain et dépourvu de son équipement, a profité d'un instant favorable pour planter ce même poignard dans le dos d'un sous-officier allemand qui l'amenait et a rejoint nos lignes.

Sergent MONNET, 11<sup>e</sup> génie : faisant partie le 15 mars, d'une colonne d'attaque, a décou-

vert et réussi à détruire, sous le feu de l'ennemi les dispositions de mine préparées par celui-ci dans une tranchée conquise. A été blessé mortellement pendant ce travail.

Brigadier DOLHEN, 12<sup>e</sup> d'artillerie : très belle tenue au feu depuis le commencement de la campagne. Grièvement blessé le 24 août, est revenu au feu à peine guéri. A été blessé une seconde fois, le 21 mars, en opérant le ravitaillement de sa batterie sous le feu.

Sergent ROBILLARD, 71<sup>e</sup> d'infanterie : enterré jusqu'au cou entre les parois de la tranchée éboulée à la suite d'une explosion de mine, sa tête seule émergeant au-dessus du sol à 15 mètres de l'ennemi, a donné l'ordre formel aux travailleurs de sauver les hommes complètement ensevelis et dont on entendait les plaintes et qu'il ne cessait de reconforter en chantant des chants patriotiques.

Soldat BEUREL, 71<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un très bel exemple de courage et de sang-froid à l'explosion d'une mine allemande, s'est précipité en avant pour empêcher l'ennemi d'occuper l'entonnoir et a été tué en entraînant son escouade qu'il commandait provisoirement. Déjà blessé le 25 novembre avait dit à son capitaine au moment où on l'évacuait : « Nous étions cinq sous les drapeaux, deux ont été tués, un troisième est blessé et prisonnier, j'aurais été content de rester avec vous. »

LA 12<sup>e</sup> DIVISION ET LE 25<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS : ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, d'une position fortifiée dont ils ont complètement chassé l'ennemi.

LE 54<sup>e</sup> D'INFANTERIE, sous le commandement du lieutenant-colonel GUY : a fait preuve dans toutes les circonstances où il a combattu depuis le 26 décembre dernier d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge : s'est particulièrement distingué pendant les opérations dirigées les 25 et 27 mars ; opérations au cours desquelles il a repris un jour dans un violent corps à corps à la baïonnette des tranchées que l'ennemi venait d'enlever à un corps voisin. A chassé les allemands le lendemain dans un brillant élan d'une partie de leurs tranchées très fortement organisées sur la crête.

LE 3<sup>e</sup> GROUPE DU 46<sup>e</sup> D'ARTILLERIE, sous le commandement du chef d'escadron HARDY : en position pendant de nombreuses journées sur un point bien repéré par l'artillerie ennemie, a, sous un bombardement intense, montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie.

LA 4<sup>e</sup> BATTERIE DU 37<sup>e</sup> D'ARTILLERIE sous le commandement du capitaine FOURNEUF : en position pendant de nombreuses journées sur un point bien repéré par l'artillerie ennemie, a, sous un bombardement intense, montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie.

LA SECTION DE LA 10<sup>e</sup> BATTERIE DU 46<sup>e</sup> D'ARTILLERIE, sous le commandement du lieutenant CURY : en position pendant de nombreuses journées sur un point bien repéré par l'artillerie ennemie, a, sous un bombardement intense, montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie.

Lieutenant-colonel LARIVIERE, 46<sup>e</sup> d'artillerie : comme chef d'escadron a pris à l'improviste et sous le feu de l'ennemi, le 24 août, le commandement du régiment et a fait preuve d'un grand sang-froid et d'une énergie remarquables à un moment critique du combat. Blessé le 7 septembre d'un éclat d'obus à la jambe alors qu'il faisait activer le feu de ses batteries, est revenu sur le front un mois après sans être guéri. A rendu pendant les attaques de février et de mars les plus brillants services.



**Chef d'escadron BAUMANN**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : officier très brillant au feu ; joint à beaucoup de percant le plus grand calme. A rendu à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée des services très appréciables. A obtenu avec son groupe les meilleurs résultats pendant les attaques de février et de mars.

**Capitaine d'IZARNY-GARGAS**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : remplit depuis le début de la campagne les fonctions d'adjoint au commandant de l'artillerie de corps, avec le plus grand allant et la plus intelligente initiative ; a toujours fait preuve de beaucoup de bravoure et de sang-froid. A été légèrement blessé à trois reprises différentes pendant les combats des 8 et 9 septembre 1914.

**Capitaine DOUTAUD**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : s'est emparé avec sa compagnie d'une position ennemie et s'y est maintenu sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie lourde.

**Capitaine BARON**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : a montré le plus beau sang-froid et la plus brillante attitude au feu le 1<sup>er</sup> et le 7 septembre. Dans ce dernier combat a maintenu sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été tué.

**Capitaine AUDIBERT**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : a vaillamment entraîné sa compagnie à l'attaque. A été tué à sa tête après l'avoir conduite tout près du but.

**Capitaine CHAUVET**, 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au combat du 10 septembre, après la mort de son colonel, a rassemblé autour de lui les défenseurs d'une position qu'il a tenue énergiquement et n'a évacuée que pied à pied, sauvant ainsi le drapeau du régiment, s'est aussitôt après, avec tous les hommes dont il pouvait disposer, mis à la disposition du général commandant la brigade pour reprendre l'offensive.

**Capitaine DE RAILIN**, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : tué glorieusement à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut.

**Capitaine BARRE**, état-major particulier du génie : officier de grande valeur, a assuré dans d'excellentes conditions le service du génie dans l'attaque d'une position ennemie, s'est prodigué pendant cette attaque au cours de laquelle il a montré la plus grande bravoure et le plus grand dévouement.

**Lieutenant BILLIARD**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné le 19 mars sa compagnie à l'assaut de tranchées allemandes avec la plus grande bravoure. A été mortellement blessé au moment d'atteindre les tranchées ennemies. Avait été blessé au début de la campagne.

**Lieutenant BOHLER**, 203<sup>e</sup> d'infanterie : ayant pris le commandement de sa compagnie, blessé à deux reprises d'une balle à l'épaule et d'un éclat d'obus au ventre, a conservé son commandement et ne s'est laissé évanouir que le soir une fois le combat terminé. Revenu au front aussitôt guéri.

**Lieutenant BALLEZ**, 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : commandant le train de combat du régiment, qui était surpris à par sa belle attitude maintenu les convoyeurs à leur poste et organisé avec eux la défense du convoi qui a pu être sauvé en partie. A été grièvement blessé.

**Lieutenant RENARD**, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant le peloton de mitrailleuses, avant à côté de lui une compagnie arrêtée par un feu violent qui avait touché tous ses cadres, en a pris lui-même le commandement ; a essayé de la porter en avant en criant : « En avant, les gars ! ». A été tué.

**Lieutenant DUMAS**, 106<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 18 mars d'un éclat d'obus à la tête et d'une balle à l'épaule, n'a pas voulu quitter le commandement de ses sections de mitrailleuses, qu'il a dirigées personnellement sur la partie la plus exposée du front. N'est allé se faire panser qu'après avoir vu les attaques ennemies définitivement repoussées et est revenu aussitôt à son poste.

**Sous-lieutenant PRIVAT**, 54<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes et s'en est emparé. Blessé grièvement, a conservé son commandement et repoussé les contre-attaques ennemies.

**Sous-lieutenant de réserve GOGUEL**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'enlever une tranchée ennemie, a entraîné sa section malgré un feu de mitrailleuses extrêmement violent. A été tué au moment où il abordait l'adversaire au cri de : « En avant, pour la France ! ».

**Sous-lieutenant de réserve LELLI**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement au moment où

il se portait à la tête de sa section à l'attaque, a refusé de se laisser emporter et a exhorté ses hommes à continuer le mouvement en leur disant : « En avant, laissez-moi, mais vengez-moi ».

**Sous-lieutenant ROUSSEAU**, 302<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein d'allant, d'une bravoure remarquable, a pris le commandement de sa compagnie le 19 mars et, le même jour, l'a conduite sous un bombardement violent à sa position d'attaque. A été tué glorieusement à sa tête.

**Sous-lieutenant BAGUET**, 302<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 mars, a conduit avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid sous un bombardement intense sa compagnie dont il venait de prendre le commandement pour gagner une position d'attaque. A été tué glorieusement à sa tête.

**Sous-lieutenant BAILLY**, 1<sup>er</sup> génie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée, a fait preuve du plus grand courage au cours des opérations du 18 au 21 mars. A été tué le 21 mars par une torpille au moment où il effectuait sous un violent bombardement la reconnaissance des tranchées ennemies.

**Adjudant-chef DIOT**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : a pris à l'improviste et sous le feu de l'ennemi le 21 août le commandement de sa batterie et a fait preuve d'un sang-froid remarquable.

**Adjudant PETIT**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : s'est montré chef de section calme autant qu'énergique. A été tué en maintenant sa section sur la position conquise et sous un violent bombardement. A déjà été cité à l'ordre de la division.

**Maréchal des logis DERRIEN**, 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : a commandé avec la plus grande bravoure des mortiers en position dans les tranchées de première ligne. S'est présenté comme volontaire pour prendre un poste très périlleux pendant les premières attaques et a été tué à ce poste.

**Maréchal des logis BERTET**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : s'est proposé maintes fois comme volontaire pour des missions périlleuses. A été blessé en dirigeant les tirs de mortiers dans les tranchées de première ligne.

**Sergent-major DUCLAUX**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : par sa belle attitude et son énergie a maintenu sa section sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé.

**Sergents FAU et CHASTEL**, 203<sup>e</sup> d'infanterie : blessés mortellement en parcourant la tranchée pour y maintenir leur troupe exposée à un feu très violent et sur le point d'être débordée.

**Sergent DE LUCCA**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours eu la plus belle attitude au feu. A été tué à l'attaque du 16 novembre à la tête d'un groupe de volontaires.

**Sergent LIMON**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu à l'attaque du 27 septembre. A été grièvement blessé (Amputé d'un bras).

**Sergent DUMUR**, 302<sup>e</sup> d'infanterie : pendant un violent bombardement, a parcouru à plusieurs reprises la ligne occupée par sa compagnie, encourageant ses hommes et plaçant avec eux. A donné ainsi à ses subordonnés le meilleur exemple de bravoure et de mépris du danger. Le 18 mars, a été pendant une contre-attaque grièvement blessé.

**Sergent CLERGEON**, 302<sup>e</sup> d'infanterie : le 18 mars, étant chef d'un poste d'écoute placé à gauche de la tranchée ennemie et somme de se rendre par une forte patrouille qui débouchait d'un bois de sapins, a simplement dit à ses hommes : « Allez, les gars, tirez dans le tas ». A été tué au cours de cet engagement.

**Caporal ZANNONI**, 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : brillante conduite au combat du 10 septembre où il exécuta volontairement et seul une reconnaissance de nuit périlleuse et en rapporta des renseignements précis.

**Caporal THOMAS**, 1<sup>er</sup> génie : chef d'une équipe de sapeurs à l'assaut du 18 mars, a fait preuve du plus grand sang-froid, entraînant son équipe et arrêtant par son feu l'ennemi qui essayait de déboucher de sa tranchée. A été tué, pour sa part, quatre Allemands.

**Maitre ouvrier CHEVALLET**, 4<sup>e</sup> génie : faisant partie d'une colonne d'assaut, s'est trouvé en présence de soldats allemands qui lançaient des bombes sur nos fantassins. A, par dix fois, rejeté ces bombes qui éclataient dans la tranchée ennemie. A été grièvement blessé aux deux jambes par la dernière bombe lancée par l'ennemi. Modèle de courage et d'énergie.

**Caporal JAQUEMOND-COLLET**, 4<sup>e</sup> génie : a demandé à faire partie d'une colonne d'assaut le 19 mars 1915. Se trouvant en présence d'une troupe ennemie, l'a attaquée à coups de pétards de méléite. A été tué à ce moment d'une balle en pleine poitrine.

**Maitre-ouvrier PINET**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : employé comme téléphoniste et les communications ayant été détruites à différentes reprises, est sorti de son observatoire et a transmis les commandements sous un feu intense. A été tué pendant qu'il réparait une ligne téléphonique sous un bombardement violent.

**Brigadier CARPENTIER**, 31<sup>e</sup> d'artillerie : Son canon ayant été arrêté sur route par un tir, blessant un conducteur et plusieurs chevaux, a abrité sa pièce, est allé chercher du renfort et a pu rejoindre sa batterie en passant dans une zone battue par les rafales ennemies.

**Brigadier ESNAULT**, brancardier au 54<sup>e</sup> d'artillerie : donne le plus bel exemple de dévouement et d'entrain ; a toujours montré un exceptionnel mépris du danger, allant porter aux blessés dans les points les plus dangereux les secours matériels et religieux.

**Caporal AUDIC**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : à la suite de l'enlèvement d'une tranchée allemande, est allé volontairement reconnaître une tranchée ennemie voisine qu'il supposait évacuée par l'ennemi.

**Caporal BALLEZ**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : lors d'une contre-attaque allemande s'est montré extrêmement calme et courageux tuant plus de dix Allemands à bout portant, encourageant ainsi ses camarades par son exemple.

**Soldat BIET**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : lors d'une contre-attaque allemande s'est montré extrêmement calme et courageux tuant plus de dix Allemands à bout portant, encourageant ainsi ses camarades par son exemple.

**Soldat ETIEVANT**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : porteur d'un fanion destiné à indiquer à l'artillerie le terrain conquis et, blessé d'une balle à la jambe, a continué à marcher jusqu'à la tranchée allemande, où il a planté son fanion. Est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête.

**Soldat DROUET**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : étant sentinelle avancée dans un boyau camouflé par lequel les Allemands essayaient d'avancer en lançant des bombes, en a tué sept, forçant les autres à se replier.

**Soldat LEFEVRE**, 106<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert spontanément à porter un ordre à une fraction d'un autre régiment sur un terrain complètement battu par le feu de l'ennemi. S'est acquitté parfaitement de sa mission. A été mortellement atteint au retour.

**Sapeur-mineur MARTIN**, 9<sup>e</sup> génie, engagé volontaire sous le nom de Sceler (Mathias), engagé volontaire pour la durée de la guerre, a montré depuis son engagement le plus grand courage et le plus grand dévouement. A pris part à des reconnaissances périlleuses ; a été blessé grièvement.

**Général de division HERR**, commandant un corps d'armée : a commandé au début de la campagne l'artillerie d'un de nos meilleurs corps d'armée, puis une division de ce même corps. Placé à la tête de ce corps d'armée s'y est affirmé comme un chef dans la plus haute acception du terme tant par l'étendue de son savoir que par ses qualités de caractère et par sa bravoure. A assuré la direction des opérations qui ont abouti à la prise d'une position que l'ennemi avait transformée en forteresse.

**Général de brigade PAULINIER**, commandant une division : chef remarquable et des plus complets, qui, chargé de l'attaque d'une position que l'ennemi avait puissamment organisée, a assuré le succès de l'opération grâce à ses dispositions habiles et à une froide ténacité qui s'est sans cesse affirmée au cours d'une lutte ininterrompue pendant deux mois.

**Colonel GRAMAT**, commandant une brigade : chef avisé et tenace qui, dans un terrain particulièrement difficile et sous un bombardement quotidien, a préparé pendant quatre mois avec une persévérance infatigable et a exécuté avec une énergie communicative l'attaque heureuse d'une position que l'ennemi tenait pour inexpugnable. A réussi à se maintenir sur les positions conquises en dépit de violentes et nombreuses contre-attaques.

## CITATIONS

(Suite.)

**Sous-lieutenant BRUCHON**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : aux tranchées devant un village, le 8 mars, blessé une première fois à la joue en reconnaissant le point d'appui, a été tué de plusieurs balles à la tête, au moment où il se portait en avant.

**Adjudant BARBERET**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé en entraînant sa section dans une contre-attaque de nuit.

**Ser. ent-major GRANDCLAUDON**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au cours d'un violent bombardement, est revenu à peine pansé reprendre sa place dans des circonstances particulièrement difficiles, donnant à tous un exemple de calme et de bravoure.

**Sergent NARD N**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé à son poste de chef de grenadiers de sa compagnie, a fait preuve d'une énergie et d'une abnégation peu communes, en continuant à encourager ses hommes et en assurant la transmission de son commandement à un autre sous-officier.

**Sergent BEAU BION et BENOIT**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : après avoir montré pendant l'assaut un noble exemple de la bravoure dont ils faisaient preuve en toute occasion, sont tombés mortellement frappés, en cherchant à exécuter, sous le feu, les ordres du commandant de compagnie pour l'organisation de la position conquise.

**Caporal GARRIC**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé en sautant courageusement dans un boyau occupé par l'ennemi.

**Caporal DAVID**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : après avoir fait preuve d'une grande bravoure et d'un calme superbe à l'assaut des tranchées allemandes, a été mortellement frappé en allant chercher un camarade grièvement blessé et complètement exposé au feu.

**Caporal CURNILLON**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé, est resté tout l'après-midi dans la tranchée, sous un bombardement intense, relevant le moral de tous par le courage avec lequel il supportait ses souffrances et refusant de se laisser emmener avant que tous les autres blessés de sa section aient été évacués.

**Caporal RAYMAUD**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en barrant un boyau sous le feu et au contact immédiat de l'ennemi, est resté à son poste toute la journée et n'a consenti à aller se faire panser que sur l'insistance de son lieutenant.

**Adjudant MOREL**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : revenu sur le front depuis peu sur sa demande, après blessure, a donné au cours des combats des 15 et 16 mars, l'exemple d'une bravoure et d'une ténacité incomparables tant en entraînant sa section à l'assaut qu'en aidant son commandant de compagnie à organiser la position conquise sous un bombardement extrêmement violent.

**Sergent BERTHELOT**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'énergie au cours de l'assaut donné dans un boyau ennemi, lors de la contre-attaque du 18 mars.

**Sergent MENON**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu. N'a cessé sous le bombardement le plus violent de maintenir sa mitrailleuse en état de tirer. Le tireur et les deux chargeurs ayant été tués ou blessés, a fait lui-même le service de sa pièce et a contribué puissamment, par son exemple, à maintenir le moral des camarades de combat.

**Sergent BLOND**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : a lutté avec énergie et sang-froid, lors de la contre-attaque allemande du 16 mars, tenant dans un boyau jusqu'au dernier moment avec quelques hommes. Entouré par un ennemi supérieur en nombre et fait prisonnier, a pu tromper sa vigilance et rentrer dans les lignes françaises.

**Soldat PICHON**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison de la compagnie. Un obus ayant tué son capitaine et les agents de liaison et détruit le téléphone, a assuré néanmoins la liaison, sans se troubler avec le calme habituel en temps de paix, sous un bombardement d'une violence inouïe. N'a cessé de donner l'exemple de la bravoure la plus intrépide.

**Soldat CHAPPANT**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : armurier d'une mitrailleuse, a eu sous le feu une très belle conduite. A très intelligemment secondé son chef de section et a remplacé au service de la pièce les chargeurs tués. Ense-

veli lui-même sous un obus et fortement contusionné, est resté à son poste de combat et ne s'est fait soigner que la relève effectuée.

**Soldat DOUBILLIE**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : a été pour tous les camarades, un magnifique exemple de bravoure. Jusqu'au moment où il a été tué à son poste de combat.

**Soldat DOATON**, téléphoniste au 158<sup>e</sup> d'infanterie : a participé avec le plus grand sang-froid à l'attaque du 15 mars, et a installé un poste téléphonique dans une des tranchées conquises. A été tué à son poste par un obus. Coutumier d'actes de courage extraordinaires.

**Soldat POIGNON**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : pendant un tir extrêmement violent d'artillerie lourde, n'a pas hésité à aller porter un ordre. A été frappé en accomplissant sa mission.

**Soldat GRALLET**, téléphoniste au 158<sup>e</sup> d'infanterie : a participé avec le plus grand sang-froid à l'attaque du 15 mars et a installé un poste téléphonique dans une des tranchées conquises. A été grièvement blessé à son poste par un éclat d'obus.

**Capitaine GRINCOURT**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été un exemple constant de bravoure et d'entrain pour la compagnie qu'il commande, vient encore de se signaler en se jetant avec une poignée d'hommes dans un entonnoir formé en avant de ses tranchées par l'explosion d'une mine, pour lancer des pétards sur l'ennemi qui, par une violente fusillade, empêchait les chasseurs de retirer leurs camarades ensevelis.

**Sergent BERRINGER**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant demandé à faire partie d'une équipe de volontaires destinée à tenter un coup de main, a fait preuve du plus grand courage, en entraînant ses hommes sous le feu ; a été tué en sautant dans la tranchée allemande.

**Sergent fourrier KARDEL**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant demandé à faire partie d'une équipe de volontaires destinée à tenter un coup de main, a fait preuve du plus grand courage en entraînant ses hommes sous le feu ; a été tué en sautant dans la tranchée allemande.

**Caporal BERTHET**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant demandé à faire partie d'une équipe de volontaires destinée à tenter un coup de main, a fait preuve du plus grand courage en entraînant ses hommes sous le feu. A été tué en sautant dans la tranchée allemande.

**Caporal DUMONT**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été tué au moment où, sans se soucier du danger qu'il courait, il se précipitait au secours de ses camarades ensevelis, par suite de l'explosion d'une mine allemande. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure depuis le début de la guerre.

**Chasseur JUSTE**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a rapporté dans les lignes françaises son lieutenant qui avait été blessé dans la tranchée allemande ; est retourné ensuite dans cette tranchée jusqu'au moment où il a été blessé lui-même.

**Chasseur LIBAULT**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : détaché comme pionnier à la compagnie du génie et apprenant que ses camarades devaient tenter un coup de main, a demandé, bien qu'exempt de service ce jour-là, à faire partie du groupe d'attaque avec lequel il s'est particulièrement distingué. A été grièvement blessé en retournant chercher un blessé.

**Sous-lieutenant FAVRE**, 6<sup>e</sup> tirailleurs de marche : a conduit avec la plus belle intrépidité sa section à l'attaque d'un boyau. Blessé mortellement a crié à plusieurs reprises : « En avant les tirailleurs, qu'on ne lâche pas ! ».

**Sous-lieutenant de réserve MAIRE**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement pendant qu'il passait l'inspection du réseau de fils de fer de sa section en compagnie de deux de ses soldats, a gardé le silence le plus absolu et a refusé d'être emmené par ses hommes afin de ne pas attirer plus longtemps sur eux l'attention de l'ennemi. A été tué d'une seconde balle à la tête donnant ainsi un bel exemple de sacrifice et de courage.

**Soldat GABAYET**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : ayant accompagné son lieutenant chef de section dans le but de remettre en état un réseau de fils de fer et voyant son officier blessé, a essayé, malgré les protestations de ce dernier qui lui défendait de s'exposer plus longtemps de la tranchée hors de la zone dangereuse, malgré une fusillade nourrie et ajustée jus-

qu'au moment où une nouvelle balle vint achever le blessé dans ses bras.

**Lieutenant de réserve RAMEAU**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : ayant été blessé sérieusement au bras, a refusé de quitter la tranchée et la section de mitrailleuses qu'il commandait. Ne s'est laissé relever que sur l'ordre de son colonel alors que son état avait empiré par suite de soins insuffisants.

**Sous-lieutenant VUILLEMIN**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé d'avoir, en toutes circonstances la plus belle attitude au feu, a pris avec empressement, dans un poste dangereux et dans des conditions difficiles, la place d'un camarade momentanément hors de combat.

**Soldat PIJEONNAT**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour faire partie d'une contre-attaque. A été tué au moment où il préparait un passage à travers les débris d'une maison que l'artillerie ennemie venait de détruire.

**Sergent ECKHOUT**, 10<sup>e</sup> génie : ayant reçu l'ordre d'effectuer le débarras d'un fourneau allemand, a conduit ce travail périlleux avec énergie et sang-froid, a réussi dans sa mission malgré l'explosion d'un camoulet ennemi qui a tué un sapeur et la projeté lui-même à terre, s'est aussitôt porté au secours du sapeur dans une atmosphère rendue irrespirable par les gaz délétères.

**Sapeur NIRENGARTEN**, 10<sup>e</sup> génie : s'est proposé spontanément pour couper l'amorçage d'un fourneau de mine allemand que venait de découvrir une équipe voisine. A réussi dans sa mission. A été tué par un camoulet au moment où il retirait la dernière caisse d'explosifs du fourneau ennemi.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

**Chef d'escadron ALEXANDRE**, état-major d'une armée : esprit très net, intelligence très vive, rend les meilleurs services par son esprit de méthode et de prévoyance. Caractère énergique, excellent officier à tous égards.

**Lieutenant GUILLERMINET**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : nombreuses années. Depuis la mobilisation, commande sa compagnie et assure le service de la traction du chemin de fer militaire. Se consacre tout entier à sa tâche.

**Capitaine CHAPPAT**, parc d'artillerie d'un corps d'armée : très actif et intelligent. A rendu les meilleurs services tant comme commandant d'une section de munitions d'artillerie que comme adjoint, depuis quatre mois, au commandant d'un parc d'artillerie d'un corps d'armée.

**Chef d'escadron JULIARD**, 35<sup>e</sup> d'artillerie : figurait au tableau de concours de 1911. A rendu les plus grands services depuis le commencement de la campagne, comme officier d'état-major de la brigade d'artillerie, par son activité et son dévouement à toute épreuve. Commande son groupe, depuis deux mois, sur une position exposée et s'est montré de suite excellent officier de troupe, très instruit au point de vue technique.

**Chef d'escadron PLOIX**, état-major d'une division d'infanterie : excellent officier, chef d'état-major modèle qui rend partout où on l'emploie les meilleurs services.

**Capitaine MARTRE**, 23<sup>e</sup> d'artillerie : a très brillamment commandé sa batterie au combat du 26 août. A été très grièvement blessé et évacué.

**Capitaine PERRA**, état-major d'une division : a rendu des services exceptionnels depuis le début des opérations. Plein d'ardeur et d'énergie, ayant beaucoup de jugement, parcourt constamment les premières lignes où il fait des observations très utiles au commandement. Officier de valeur élevée. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

**Capitaine LETRAIT**, état-major d'une armée : attaché au 1<sup>er</sup> bureau de l'état-major de l'armée où il rend les services les plus appréciés. A servi au début de la campagne comme observateur en aéroplane.

**Capitaine DUFOUR**, 10<sup>e</sup> d'artillerie à pied : excellent commandant de batterie, plein de zèle et de dévouement. Arrivé sur le front le 20 octobre 1914, a su très bien organiser et commander avec beaucoup de compétence sa



batterie de 155 L. qu'il a été appelé à constituer en batterie d'artillerie lourde mobile.

**Capitaine JOANNES**, 53<sup>e</sup> d'artillerie : s'est acquis des droits nouveaux depuis la campagne en raison de son attitude au feu.

**Capitaine VIAL**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : commande son groupe depuis le 26 août avec beaucoup d'intelligence, d'activité et d'entraînement. A toujours su, même dans les circonstances les plus difficiles, tirer le meilleur parti de ses batteries dont il dirige le feu avec énergie et sang-froid. D'une décision rapide, possède un sens parfait du besoin.

**Capitaine BONFILS**, état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : officier remarquable à tous égards, par son intelligence, sa puissance de travail, la précision de son esprit, son calme et son sang-froid. Depuis le début de la campagne, a assuré d'une façon irréprochable le travail très chargé et compliqué du service de l'artillerie.

**Chefs d'escadron GRAPEZ D'HANGOUWART**, 9<sup>e</sup> d'artillerie ; **MALRAISON**, 43<sup>e</sup> d'artillerie ; **WYART**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde ; **Capitaines** : **CAVILLON**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde ; **GUILLAUME**, 61<sup>e</sup> d'artillerie ; **RUEL**, parc d'artillerie d'une armée : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Capitaine ASSIE**, 22<sup>e</sup> d'artillerie : depuis plusieurs semaines, fait rendre à sa batterie des services excellents, assurant par son activité une liaison parfaite avec les troupes d'infanterie auxquelles il a donné un appui efficace ; a été rapidement à deux reprises le feu d'une batterie de mortiers, restant dans les tranchées pour observer le tir sous un feu continu de projectiles ennemis, donnant à tous un bel exemple de vrai courage et de parfait sang-froid.

**Capitaine BRUN**, G. P. A. d'une armée : excellent officier, très travailleur, qui depuis le début de la guerre a rendu les plus grands services dans toutes les questions concernant le ravitaillement en munitions et le matériel d'artillerie.

**Capitaine COULON**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : commande sa batterie depuis le départ en couverture et a commandé à plusieurs reprises le groupe avec une compétence, un calme sous les feux les plus violents, une maîtrise dans le tir, un dévouement de jour et de nuit et une hardiesse comme observateur aux tranchées les plus avancées dignes des plus grands éloges. Officier de grande valeur.

**Capitaine VIGNERON**, directeur du service automobile d'une armée : a mis sur pied le service automobile d'une armée. S'est donné à cette tâche avec un dévouement infatigable, a fait preuve d'un esprit de méthode et d'organisation remarquables et a obtenu des résultats excellents ; a permis à ce service de ravitailler l'armée en vivres et en munitions sans que rien ne fût défaut, pendant les journées difficiles de fin août et de commencement de septembre.

**Capitaine d'artillerie LE REVEREND** : a, comme pilote d'avion, effectué une reconnaissance en compagnie d'un officier observateur dans des conditions particulièrement périlleuses en raison de l'état de l'atmosphère et de la nécessité de voler à faible hauteur au-dessus des troupes ennemies, faisant ainsi preuve de rares qualités d'énergie et de sang-froid. A confirmé depuis ses brillantes qualités au cours de nombreuses reconnaissances effectuées au-dessus de l'ennemi dans des conditions particulièrement périlleuses.

**Capitaine GOBILLARD**, 13<sup>e</sup> d'artillerie : officier de premier ordre qui rend dans le commandement d'un groupe du régiment les meilleurs services et remplit d'une façon brillante les missions qui lui sont confiées. S'est acquis de nombreux mérites.

**Chef d'escadron NEROT**, 45<sup>e</sup> d'artillerie : officier de valeur, commandant son groupe avec beaucoup d'autorité, de tact et de sens pratique. D'une tenue et d'une correction parfaites. Blessé le 13 septembre, est revenu au front dès que l'état de sa blessure le lui a permis.

**Chef d'escadron BATAILLER**, 50<sup>e</sup> d'artillerie : excellent officier supérieur très allant, très actif, très vaillant. Maniant parfaitement bien ses batteries. Figurant au tableau de concours.

**Capitaine COSTIER**, chef d'état-major d'une division d'infanterie : officier intelligent et actif qui remplit avec beaucoup de zèle et de méthode les fonctions de chef d'état-major de la division. Très méritant.

**Chef d'escadron QUIRIN**, état-major d'une armée : officier ardent, plein d'énergie et très apte aux missions extérieures. Chargé au 1<sup>er</sup> bureau de l'état-major de l'armée des questions de matériel, s'est acquis avec le plus grand zèle et de la façon la plus heureuse de ce service qui a pris à l'armée une importance toute particulière.

**Capitaine DUVAL**, 15<sup>e</sup> d'artillerie : service très actif et ininterrompu depuis la mobilisation. Affecté au commandement de la section de munitions d'artillerie d'un corps d'armée : à la mobilisation, a ravitaillé sous le feu dans des circonstances difficiles et souvent périlleuses. Nommé le 15 octobre au commandement d'une batterie sur sa demande, l'a commandée d'une façon remarquable au point de vue administratif et au point de vue militaire, tireur remarquable, d'un très grand sang-froid. Officier des plus méritants à tous les points de vue.

**Capitaine BRUN**, 26<sup>e</sup> d'artillerie : s'est distingué maintes fois par son calme et son courage sous le feu. A été blessé et cité à l'ordre du corps d'armée.

**Capitaine PLOMEAT**, 56<sup>e</sup> d'artillerie : excellent commandant de batterie, brave plein de sang-froid maniant superbement sa batterie sous le feu.

**Capitaine GONZE de SAINT-MARTIN**, 14<sup>e</sup> d'artillerie : capitaine de 1<sup>er</sup> ordre. Blessé en septembre, a rejoint le front.

**Capitaine MAURY**, 19<sup>e</sup> d'artillerie : très bon commandant de batterie. Énergique et consciencieux. Très bon tireur. S'est distingué en toutes circonstances pendant la campagne actuelle.

**Capitaine ALBAFOUILLE**, 23<sup>e</sup> d'artillerie : fait fonctions de commandant de groupe depuis le 23 août ; beaucoup de calme et de courage, deux fois cité à l'ordre de l'armée.

**Capitaine VERDALE**, 18<sup>e</sup> d'artillerie : ardent et plein de cœur, sait communiquer à son personnel les qualités d'allant, de confiance et d'entraînement. Commande un groupe de l'artillerie divisionnaire avec un dévouement au-dessus de tout éloges.

**Chef d'escadron GROSSE**, commandant l'artillerie d'une division de cavalerie : a fait preuve de qualités remarquables d'allant et de commandement pendant tout le cours de la campagne. A été cité à l'ordre de sa division et du corps de cavalerie.

**Capitaine VAUTRIN**, 29<sup>e</sup> d'artillerie : officier plein de dévouement. Ajoute à ses titres antérieurs ceux qu'il s'est acquis pendant la campagne actuelle.

**Capitaine CHARTIER**, 14<sup>e</sup> d'artillerie : très bon commandant de batterie, donne depuis le début de la guerre l'exemple de l'entraînement et du dévouement.

**Capitaine MEAUX**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : excellent officier qui a montré beaucoup d'allant depuis le début de la campagne et a très bien commandé sa batterie. Cité à l'ordre de son corps d'armée. Blessé le 30 décembre 1914.

**Capitaine VORUZ**, état-major d'une armée : a rendu les plus grands services à l'état-major d'une armée particulièrement dans toutes les questions relatives à la réorganisation de l'artillerie.

**Capitaine GRIMBERT**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : remarquable capitaine commandant. D'un courage et d'une énergie à toute épreuve.

**Lieutenant d'artillerie ROZIER**, service aéronautique d'une armée : déjà cité antérieurement à l'ordre de son régiment pour avoir détruit une batterie allemande avec une seule pièce de 75. Depuis qu'il est détaché à l'aviation, a acquis de nouveaux titres par des reconnaissances tactiques et des réglages T. S. F. effectués dans des conditions périlleuses et ayant donné des résultats efficaces.

**Lieutenant BILHOU-NABERA**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : officier très dévoué et très consciencieux, secondant parfaitement son capitaine et très capable de le remplacer dans le commandement de sa batterie et dans la conduite du tir. Remplit avec beaucoup de calme et de sang-froid les fonctions d'observateur. Y a déjà rendu les plus grands services.

**Capitaine ASTIER**, 47<sup>e</sup> d'artillerie : excellent commandant de batterie dans le service intérieur et au feu. A été placé dans des situations très difficiles. S'en est habilement tiré. Très énergique, très dur pour lui-même. Blessé, le 6 septembre, d'un éclat d'obus au bras, a conservé le commandement de sa batterie.

Blessé le 17 septembre, est rentré le 18 octobre.

**Capitaine LAGARDE**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : excellent officier commandant de batterie ; blessé au cours d'une reconnaissance, a tenu à conserver le commandement de son unité. Cité à l'ordre de l'armée.

**Capitaine LEGROS**, 20<sup>e</sup> d'artillerie : commandant de batterie plein de courage et de sang-froid, rend les meilleurs services depuis le début de la guerre. A été cité à l'ordre de l'armée.

**Capitaine PREVOST**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus beau courage et du plus grand sang-froid.

**Chef d'escadron JULIEN LABRUYÈRE**, état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major d'une valeur exceptionnelle. N'a cessé de donner les plus grandes preuves de sens pratique, d'activité et de savoir-faire.

**Capitaine LECOUTRE**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : remarquable commandant de batterie, a rendu depuis le début de la campagne, les services les plus brillants ; blessé au point de ne pouvoir monter à cheval, a refusé de se laisser évacuer. A reçu depuis une deuxième blessure sans interruption de service.

**Capitaine CHAIX**, 6<sup>e</sup> d'artillerie : très bon officier, a pris, peu de temps après la mobilisation et après une blessure légère reçue au combat du 26 août et qui ne l'avait éloigné du front que peu de jours, le commandement d'une batterie ; l'a dirigée d'une façon parfaite tant au point de vue intérieur que pour le tir ; résistant, actif et plein d'entraînement.

**Capitaine DUBOIN**, état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis par son zèle et son dévouement de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Capitaine MAULOIN**, parc d'artillerie d'une armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

**Lieutenant JULIEN**, 1<sup>er</sup> groupe d'artillerie lourde : depuis le début de la campagne actuelle, a toujours été animé d'un zèle admirable. A fait preuve en toutes circonstances d'un courage, d'un sang-froid et d'une énergie au-dessus de tout éloges. Cité deux fois à l'ordre de l'armée. Blessé le 12 novembre 1914.

**Capitaine POULLEAU**, 7<sup>e</sup> d'artillerie : a commandé très brillamment une batterie au début de la campagne ; le 21 août a dirigé avec un sang-froid remarquable le tir sous un feu violent ; les 7, 8 et 9 septembre a exécuté des tirs très efficaces. Le 3 octobre, a pris le commandement d'un groupe, inspirant à ses subordonnés une entière confiance.

**Capitaine ROUYER**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : excellent capitaine d'artillerie, tireur de premier ordre, remarquable par sa bravoure et son sang-froid. Très maître de sa batterie, à laquelle il inspire la plus grande confiance. Capitaine d'artillerie auquel on peut confier les missions les plus délicates et les plus difficiles. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 13 août 1914.

**Capitaine CHOLESKY**, groupe de canons de tir d'une armée : excellent officier ayant de beaux services, s'est distingué depuis le début de la campagne dans l'exécution des canons de tir.

**Capitaine PETIOT**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne : officier d'une rare énergie et d'une endurance remarquable, s'est déjà fait remarquer comme commandant d'une batterie de montagne. A pris le commandement d'un groupe de batteries de montagne et s'en est remarquablement acquitté ; a fait preuve dans les combats ininterrompus du 19 février au 8 mars du plus grand sang-froid et de la plus grande ténacité au milieu de sévères difficultés.

**Chef d'escadron LECLERC**, artillerie d'une division : blessé deux fois, le 13 septembre et le 10 novembre 1914. Déploie une activité de tous les instants sans le moindre souci du danger.

**Capitaine COURTILLET**, attaché à la commission régulatrice de l'armée anglaise : officier intelligent et dévoué, a participé à tous les transports de l'armée anglaise, parfois dans des circonstances difficiles ; remplit actuellement les fonctions délicates d'agent de liaison près de l'inspecteur général des communications de l'armée anglaise.

**Capitaine LABORDE**, escadrille de bombardement : officier très énergique qui a rendu les plus grands services depuis son entrée dans l'aviation. A obtenu un très bon rendement par son groupe depuis deux mois.

**Capitaine ROSSNER**, escadrille 25 : nombreuses annuités. Bon aviateur militaire, commandant l'escadrille depuis la fin du mois d'août ; a rendu en cette qualité les meilleurs services.

**Capitaine DINOCHAU**, 1<sup>er</sup> groupe d'aérostation : pilote de dirigeable du 13 octobre 1913. A effectué plusieurs sorties particulièrement délicates. Dans un atterrissage en rase campagne à proximité des lignes ennemies, a fait preuve de calme, d'endurance et d'énergie. Officier très sérieux et très consciencieux.

**Capitaine SCHNEIDER**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : très bon commandant de batterie. A constamment fait preuve depuis le début de la campagne, d'énergie et de belle tenue au feu, s'exposant fréquemment pour remplir plus complètement ses missions. A été cité à ce titre à l'ordre du corps d'armée pour les opérations de fin décembre.

**Capitaines ROLLAND**, parc de Vincennes ; **VUAGNOUX**, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde ; **CRISPE**, atelier de fabrication de Vincennes. **SAVOYEN**, atelier de construction de Bourges ; **HAUSSER**, inspection des forges de Lyon ; **PARIS**, commandant une section d'automotrices ; **OLLAT**, 11<sup>e</sup> d'artillerie à pied ; **COLOMBET**, 62<sup>e</sup> d'artillerie ; **NEVEU**, 56<sup>e</sup> d'artillerie ; **CHANUDET**, 10<sup>e</sup> groupe de campagne (Maroc) ; **NOLLET**, manufacture d'armes de Châtelleraul ; **ROUX**, 10<sup>e</sup> d'artillerie ; **DESHAYES**, 17<sup>e</sup> d'artillerie ; **JULOTEL**, 28<sup>e</sup> d'artillerie ; **SEGEAT**, 44<sup>e</sup> d'artillerie ; **BOURILLE**, 30<sup>e</sup> d'artillerie ; **GUITONNEAU**, 4<sup>e</sup> d'artillerie ; **HANOTE**, état-major des troupes du Maroc occidental.

**Officier d'administration VASSET** : très bon officier d'administration. Zélé et consciencieux, 5 campagnes en Algérie et Tunisie. Excellent serviteur. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Officier d'administration REMY**, état-major du G. P. A. n° 4 : doué d'une intelligence très vive, très laborieux, ayant une connaissance parfaite de la comptabilité et du matériel d'artillerie ; rend des services particulièrement précieux.

**Officier d'administration DOUHARE**, au parc d'artillerie d'une place : figurait au tableau de concours de 1914. Bon officier d'administration donnant satisfaction dans son service d'agent spécial particulièrement chargé depuis la mobilisation.

**Officier d'administration HOUDOT**, parc d'artillerie d'une place : comme officier d'administration chef de service a rendu les services les plus grands et les meilleurs tant lors de la mise en état de défense de la place que pour le ravitaillement en munitions des armées. A fourni un très bon procédé d'amorçage des obus pour avions.

**Officiers d'administration BRUN-ALÉMAND**, parc d'artillerie d'un C. A. ; **PERRIN**, parc d'artillerie d'une place ; **SIMONE**, parc d'artillerie d'une armée : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Officiers d'administration ZIEGLER**, parc de Saint-Denis ; **TEKERAUD**, école centrale de pyrotechnie ; **HUMBERT**, parc de Casablanca ; **AUBRY**, ministère de la guerre (3<sup>e</sup> direction) ; **VASCHALDE**, parc de Constantine ; **LALEMAND**, parc d'Alger.

**Officiers d'administration contrôleurs d'armes REMY**, parc de Lyon ; **FARGES**, manufacture de Saint-Etienne ; **LUNETEAU**, manufacture de Châtelleraul.

**Ouvrier d'état DAUFFLER**, état-major du G. P. ; figurait au tableau de concours de 1914 : s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Gardien de batterie ONNO**, parc d'Alger.

**Capitaine MOLLANDIN**, 7<sup>e</sup> escadron du train : figurait au tableau de concours de 1914 ; s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Capitaine VERMERSCH**, 2<sup>e</sup> escadron du train : conduit sa section d'une manière remarquable et a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne.

**Lieutenant CLEMENCEAU**, 7<sup>e</sup> escadron du train : a fait campagne au Maroc du 9 avril au 1<sup>er</sup> septembre 1914 et y a été apprécié

comme remplissant ses devoirs avec zèle et activité et ne méritant que des éloges. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne, en accomplissant avec beaucoup de zèle et de dévouement ses fonctions d'officier de peloton et en se dépensant sans compter dans le service souvent pénible des ravitaillements du corps d'armée.

**Lieutenant BAILLE**, 19<sup>e</sup> escadron du train : bon officier d'une section de C. V. A. D. 21 qui s'est largement dépensé dans le service depuis le début de la campagne. Nombreuses campagnes en Algérie et au Maroc. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Capitaine MORBIEU**, Maroc oriental.

**Capitaine TAUDIN**, 10<sup>e</sup> génie : a dirigé à la sappe sur une ligne de retranchements très importante et très solidement établie, une attaque qui a permis l'enlèvement de la position ennemie.

**Capitaine FOURNIER-LAURIÈRE**, 8<sup>e</sup> génie : officier intelligent et vigoureux. Commande sa compagnie avec beaucoup de vigueur, de fermeté, de méthode et de sang-froid, malgré les conditions difficiles dans lesquelles il se trouve, en raison du front très étendu sur lequel ses sections sont réparties.

**Capitaine FAURE**, compagnie 13/4 du génie : en campagne a montré beaucoup de zèle et de vigueur, et donné des preuves de sang-froid. Ayant eu sous son commandement jusqu'à 4 compagnies du génie, a su organiser avec grande méthode le travail des troupes qu'il a dirigées et remplir avec succès la mission délicate qui lui a été confiée.

## MÉDAILLE MILITAIRE

*Sont décorés de la médaille militaire :*

**Chasseur ATKINSON**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : a fait journellement du 3 au 21 mars des patrouilles périlleuses, et tué ou blessé des sentinelles ennemies. Par son intelligence, son courage et sa décision, réussit à ramener son caporal tombé ; blessé grièvement à vingt mètres des tranchées ennemies.

**Caporal GEORGES**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : a conduit de nombreuses patrouilles dans les circonstances les plus périlleuses. Le 15 mars s'est approché à 15 mètres des sentinelles ennemies ; a été grièvement blessé (amputé d'une jambe).

**Soldat CORNESSE**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté vaillamment à l'attaque d'une tranchée ennemie, s'est accroché aux réseaux et blessé de cinq balles, y est resté pendant quatre jours sous le feu jusqu'à ce qu'on ait pu le dégager. Rentré dans nos lignes a crié : « Vive la France ! » et a dit à son colonel : « Mon colonel, quand je serai guéri, j'y retournerai ».

**Soldat LAURENT**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté vaillamment à l'attaque d'une tranchée ennemie, s'est accroché aux réseaux et s'y est maintenu pendant trois jours et demi sous le feu. A rejoint ensuite la ligne.

**Soldat BRUN**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté vaillamment à l'attaque d'une tranchée ennemie, s'est accroché aux réseaux de fil de fer, s'y est maintenu pendant trois jours et demi sous le feu. A rejoint ensuite la ligne.

**Maître ouvrier LHOTE**, 5<sup>e</sup> section de chemins de fer de campagne : assurant le service de la sappe à un dépôt de machines dans la nuit du 17 au 18 mars pendant un bombardement, s'est porté après l'éclatement des premières bombes au secours d'un soldat de garde tombé dans la fosse d'un pont tournant, l'en a retiré et a été grièvement blessé par une nouvelle bombe, au moment où il regagnait son poste. (Amputé depuis du bras gauche).

**Sergent BOULANGER**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé avec un groupe de volontaires de sauter dans les tranchées allemandes pour y établir un barrage de façon à permettre aux sapeurs du génie de détruire les galeries de mine ennemies, est parvenu à établir ce barrage, qu'il a tenu avec une poignée d'hommes pendant une heure vingt et a repoussé deux contre-attaques.

**Sergent TRIOLAIRE**, 4<sup>e</sup> génie : volontaire le 21 mars pour commander un détachement de sapeurs participant à un coup de main, est parti à la tête de ses hommes ; a été grièvement blessé dans la tranchée allemande en faisant la reconnaissance des travaux de mines partant de cette tranchée.

**Soldat GRANDJEON**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé dans une contre-attaque de nuit, en sautant le premier, aux côtés de son chef de section, dans un boyau occupé par l'ennemi. (Amputation d'un bras).

**Adjudant MALLET**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment sa section à l'attaque, et a su maintenir ses hommes dans la tranchée conquise sous un bombardement intense d'artillerie lourde, grâce à son calme et à son sang-froid inaltérables. A été blessé.

**Maître pointeur FRAVALO**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : atteint à son poste de pointeur de multiples blessures au front, aux yeux et à la poitrine, a fait preuve d'une abnégation et d'un courage remarquables. Sans tenir compte de ses blessures, s'est d'abord informé si quelqu'un de ses camarades était blessé et a exprimé sa joie d'être seul atteint. Transporté au poste de secours, s'est écrié : « Je ne veux pas être évacué. Je veux me guérir ici pour revenir plus vite pointer mon canon contre les Boches ».

**Maréchal des logis RAULIQUE**, 50<sup>e</sup> d'artillerie : blessé à trois reprises devant l'ennemi, revenant chaque fois sur le front dès qu'il a été guéri. La dernière fois, a montré un sang-froid remarquable, aidant à évacuer les hommes de sa pièce qui avaient été blessés en même temps que lui, et contribuant grandement, par son attitude énergique, à maintenir le calme parmi le personnel de la batterie.

**Canonier GUEGAN**, 50<sup>e</sup> d'artillerie : fait preuve de la plus grande bravoure depuis le début de la campagne, sert comme volontaire un canon de 47 depuis le 5 janvier. A été cité pour sa belle conduite à l'ordre de la brigade le 5 mars. Le 17 mars, blessé d'une balle en pleine poitrine et ayant été remplacé dans son poste de pointeur, s'est écrié, aussitôt revenu à lui : « Ne vous exposez pas, mon lieutenant, je vais reprendre mon poste ».

**Adjudant ROBINET**, aviation d'une armée : le 22 mars, sachant son appareil à court d'essence, n'en a pas moins invité son observateur à poursuivre un réglage sur un objectif subitement découvert. Surpris par la panne du moteur, est descendu en vol plané au-dessus des lignes ennemies pour permettre l'achèvement du réglage. Il a atterri dans les lignes françaises dans des conditions difficiles.

**Sergent GACHTER**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : grièvement blessé au cours de la reconnaissance d'un petit poste ennemi qu'il faisait de sa propre initiative, a fait preuve d'une exceptionnelle énergie. Avant déjà été blessé le 30 août et avait refusé de se laisser évacuer.

**Sergent MANDOLINI**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a constamment donné l'exemple d'une grande bravoure ; son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement ; a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir sa troupe sous un feu très violent jusqu'au moment où il fut atteint de graves blessures qui ont eu pour conséquence la perte du bras gauche et de l'œil droit.

**Sapeur mineur VIDAL**, 10<sup>e</sup> génie : engagé volontaire à quarante et un ans, a montré en toutes circonstances une bravoure et un dévouement superbes. A ramené dans nos lignes, sous une grêle de balles, un de ses camarades mortellement blessé.

**Caporal territorial FRIZOT**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : placé en surveillance dans un boyau partant d'une tranchée et exposé au tir continu de grenades, a arrêté l'ennemi pendant sept heures. S'est déjà fait remarquer en maintes occasions par sa belle conduite au feu.

**Brigadier BOUCHET**, 13<sup>e</sup> chasseurs à cheval : a, par son courage, son adresse, son sang-froid et sa ponctualité dans l'exécution des ordres, réussi à s'emparer d'un fanion allemand, au milieu des lignes ennemies.

**Sergent-major COURSOLE**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier considéré par ses chefs et ses subordonnés comme modèle de bravoure. A montré son mépris du danger en toutes circonstances et en particulier le 14 août, en poussant le mouvement en avant jusqu'aux lignes allemandes, le 9 septembre, en portant sous la mitraille, les ordres du chef de bataillon, le 17 septembre, en fouillant des maisons occupées par l'ennemi. A commandé ces jours derniers des patrouilles



particulièrement importantes et a tué, au cours de l'une d'elles, deux observateurs d'artillerie allemands. Blessé le 2 mars.

**Soldat TRAMBLIER**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : soldat modèle, brave au feu. A été atteint le 21 décembre d'une grave blessure qui a nécessité l'amputation de l'omoplate.

**Sergent ABIDI BEN LARBI**, 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : blessé le 3 août, revenu sur le front le 21 novembre, a de nouveau été grièvement blessé le 1<sup>er</sup> mars à la tête de sa troupe à laquelle il donnait le plus bel exemple de calme et de sang-froid sous un feu violent d'artillerie.

**Soldat TRICAUD**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 4 novembre. A perdu l'œil droit et a l'œil gauche complètement atrophié.

**Caporal VE NET**, 118<sup>e</sup> territorial d'infanterie : projeté dans un puits de mine par l'explosion d'un obus de gros calibre, enseveli et blessé, a fait preuve d'un calme, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Restera probablement infirme.

**Sergent-major PAROT**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle au bras le 23 août 1914, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin du combat : n'a été se faire panser que sur l'ordre formel de son capitaine. Gardera une impotence de l'avant-bras et de la main gauche.

**Sergent M CHAUD**, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au moment où il rassemblait une patrouille et la portait en avant dans un secteur particulièrement menacé, le 9 mars, a été blessé dans l'accomplissement de sa mission. Sous-officier très ancien de service qui n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'énergie, d'initiative intelligente et de bravoure. A reçu une blessure, le 12 février, à la suite de laquelle il est resté à son poste.

**Soldat LAGOUTTE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : blessé dans les tranchées, le 25 septembre, de trois balles et de plusieurs éclats d'obus qui ont occasionné la perte de l'œil gauche et compromis gravement l'œil droit.

**Caporal CASSARD**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : fait le service depuis deux mois et demi à la compagnie auxiliaire du génie d'une division. A toujours fait preuve de beaucoup de dévouement et de bonne volonté. Détaché sur le front avec sa section, le 25 février, s'y est montré très actif et très courageux. A été blessé le 13 mars par éclats d'obus aux deux jambes, et au genou gauche en sortant d'un abri pour rassembler son escouade. A été amputé de la jambe gauche.

**Adjudant DORET**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section au combat du 22 mars jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis. Ne pouvant les franchir en raison des pertes subies, a fait creuser une tranchée à proximité des réseaux. A été recherché un homme de sa section resté blessé entre les deux lignes et l'a ramené en rampant sous un feu des plus violents. Blessé antérieurement avait rejoint le front à peine guéri.

**Sergent DEQUINCEY**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve de sang-froid et de courage le 18 février, a été gravement blessé à l'assaut des tranchées ennemies. A été amputé de la cuisse.

**Sergent SAILLANT**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : gradé plein d'entrain, de sang-froid et d'une magnifique bravoure, s'est précipité avec une escouade dans un entonnoir produit par une explosion de mine et y a maintenu sa petite fraction malgré toutes les tentatives faites par l'ennemi pour l'en déloger au moyen de bombes et d'explosifs.

**Caporal CLEMENT**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : d'une bravoure exemplaire, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé aux jambes par une bombe en occupant avec son escouade un entonnoir produit par l'explosion d'une mine à quelques mètres des lignes allemandes. Est resté à son poste de combat pendant cinq heures malgré ses blessures.

**Soldat GONET**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : fait partie d'un groupe de volontaires, avec lesquels il a depuis le commencement de la campagne, participé brillamment à tous les combats, toujours en tête de l'attaque et donnant l'exemple de l'impétuosité. Le 16 mars, en particulier, est sorti le premier de la tranchée pour se porter à l'attaque des retranchements ennemis, entraînant sa section à sa suite.

**Soldat PARIS**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : s'est depuis le début de la campagne, fait remarquer maintes fois pour sa crânerie. Blessé au mois

de septembre, et séparé de son unité, se fit un pansement sommaire et chargea à la baïonnette avec un corps voisin. Le 17 mars 1915, est sorti le premier de sa tranchée pour se porter à l'attaque des retranchements ennemis, et presque tous ses camarades ayant été mis hors de combat, n'en a pas moins poussé jusqu'à la tranchée ennemie pour la reconnaître.

**Soldat CONDY**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : soldat d'une bravoure exceptionnelle et d'une intrépidité remarquable. S'est toujours distingué dans tous les combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne. Le 21 mars, voulant épargner la vie de ses camarades au milieu desquels une grenade ennemie venait de tomber, a saisi cette grenade pour la rejeter vers l'ennemi. A été blessé très grièvement par l'explosion prématurée de cet engin. (Main droite arrachée et cuisse gravement fracturée.)

**Soldat SAUVAGE**, 81<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'un coup de main tenté dans la nuit du 21 au 22 mars, est entré le premier dans la tranchée ennemie.

**Sergent BOURGON**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : présent au front depuis le début de la campagne, et déjà cité à l'ordre de l'armée. Le premier partout, toujours prêt pour les missions périlleuses, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple. Après des tentatives courageusement renouvelées deux nuits de suite, est parvenu, le 20 mars, à faire sauter un blockhaus allemand qui devenait un grave danger pour nos tranchées.

**Adjudant LORIAU**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'élite. A fait preuve aux combats des 18 et 19 mars des plus belles qualités militaires. N'a pas voulu quitter le terrain de combat pour se replacer en réserve avant d'avoir enlevé tous ses morts. Le 7 septembre, a été blessé en assistant son capitaine grièvement blessé et n'a pas interrompu son service.

**Adjudant SWYNGEDAUW**, compagnie 25/1 du génie : a donné depuis le début de la campagne l'exemple du devoir et de la bravoure, notamment au combat du 18 mars où il a été blessé à la cuisse. A fait preuve du plus grand zèle depuis le début de la campagne.

**Soldat AUBERGER**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 21 mars 1915, a reconnu comme volontaire une position allemande, s'est porté à vingt mètres en avant de nos tranchées de première ligne à plus de quinze reprises, et a réussi à atteindre dans leur blockhaus les grenadiers ennemis et à arrêter leur feu. A continué le lendemain en utilisant les engins allemands. A l'attaque du 26 a toujours été en avant de sa section et est arrivé le premier sur la position conquise après avoir franchi deux lignes de tranchées.

**Caporal ROZAY**, 77<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage au combat du 28 août. A bravement entraîné ses camarades aux assauts des 9 et 26 septembre; blessé au cours de ce dernier. Revenu sur sa demande à peine guéri, a fait preuve de sang-froid lors d'une explosion de mine le 21 février. Très grièvement blessé au visage le 23 mars en prenant la place de l'un de ses hommes qui venait de tomber.

**Maréchal des logis BRICHETEAU**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : n'a cessé depuis le début de la campagne de se distinguer par son courage, sa hardiesse et son sang-froid. S'est offert spontanément pour monter sur un arbre afin de mieux observer un tir très difficile sur un blockhaus voisin des tranchées et a été très grièvement blessé.

**Sergent RICHARD**, 19<sup>e</sup> d'infanterie : le 26 mars, a fait preuve d'un très grand courage en franchissant une crête violemment battue par l'infanterie ennemie, pour occuper un entonnoir causé par l'explosion d'une mine. S'est maintenu dans cette position malgré un jet continu de bombes allemandes.

**Maréchal des logis CARNO**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve en plusieurs circonstances de beaucoup de courage, de sang-froid, d'énergie, notamment le 26 mars, lors d'une explosion de mine à la suite de laquelle la pièce qu'il servait a été en partie enfouie.

**Sergent DARSON**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 2 octobre, revenu au front aussitôt guéri, a, dans tous les combats, donné l'exemple en se plaçant au premier rang. Les 4 et 5 mars, a montré un courage et une énergie farouches en arrtant toutes les tentatives de l'ennemi pour pénétrer dans sa tranchée. Le

19 mars, est entré le premier dans une tranchée et a poussé à la tête de ses grenadiers jusqu'à une cinquantaine de mètres du barrage allemand.

**Sergent DRUEL**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, a donné en toutes circonstances le plus bel exemple de courage, notamment le 25 mars en faisant face rapidement à une attaque par surprise du poste d'écoute qu'il commandait, situé à 120 mètres en avant de la première ligne au fond d'un ravin.

**Sergent PARIZOT**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités d'énergie et de courage, notamment dans les combats du 21 au 24 mars où il n'a cessé de combattre au premier rang de sa section, entraînant ses hommes par son exemple.

**Sergent SOURICE**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : très brillante attitude au feu depuis le début de la campagne. Grâce à son sang-froid et à son énergie, a réussi avec sa section, dans la journée du 24 mars, à reprendre pied dans un élément de tranchée momentanément perdu.

**Brigadier-fourrier GRAZI**, 23<sup>e</sup> dragons : n'a cessé de faire preuve des meilleures qualités militaires pendant la campagne. Joint à son énergie, à son courage, un haut sentiment du devoir et une grande élévation de sentiments. Atteint de trois blessures le 12 octobre, est tombé à petite distance des tranchées ennemies, y est resté huit heures avant qu'on puisse aller le relever. Dès qu'on est arrivé à lui, n'a eu qu'une idée, malgré son grand affaiblissement, celle de préciser l'emplacement d'une batterie ennemie, dont il avait pu longuement discerner les lieux.

**Soldat DEMLING**, 149<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 3 mars, a été blessé grièvement à la tête en se portant en avant avec sa compagnie pour s'emparer de tranchées ennemies. A fait preuve de bravoure en la circonstance. Sera paralysé à la suite de cette blessure. Déjà blessé une première fois le 11 octobre 1914, était revenu sur le front depuis la veille.

**Soldat MALASSINET**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat. S'est particulièrement distingué au combat du 3 mars au cours duquel il a reçu deux blessures, dont une entraînera probablement la perte fonctionnelle du coude droit.

**Caporal RONDOT**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a donné le plus bel exemple d'entrain, de courage et d'énergie à l'attaque du 22 mars. S'est jeté en avant de ses camarades, en brandissant un fanion de signaleur qu'il venait de trouver. Blessé une première fois au bras par une balle, a continué à s'avancer en tête de son escouade jusqu'à ce qu'une deuxième balle à la jambe l'ait arrêté dans les réseaux de fil de fer de l'ennemi.

**Sergent DUMONT**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : a déployé un grand courage dans l'attaque du 22 mars. Après avoir enlevé sa section, a été faire des abatis devant la tranchée qu'elle organisait pour défendre le terrain conquis. Blessé, a encouragé ses hommes par ces mots : « Ce n'est rien, les enfants, du courage et vengez-moi ».

**Soldat AMET**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : a déployé dans toutes les circonstances, le plus grand courage notamment à l'affaire du 22 mars où il a été blessé pour la troisième fois. Blessé le 2 octobre, en chargeant, a demandé à retourner au front, alors qu'il était à peine guéri.

**Adjudant BELMONT**, 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'énergie en maintes circonstances depuis le début de la campagne, notamment le 26 août 1914, en maintenant devant une attaque sa fraction dans un bois où il a été blessé. De nouveau blessé, le 26 mars, a renvoyé des chasseurs qui venaient le transporter. S'est ensuite entraîné dans un village où nos patrouilles ont pu ultérieurement aller le chercher.

**Soldat CHARASSE**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : excellent patrouilleur, plein d'audace et de témérité, frappé de deux balles, dont l'une lui a fracturé le bras et l'autre lui a traversé la cuisse, est resté environ douze heures sur le terrain, a conservé un moral excellent et quand on l'a trouvé, n'a exprimé qu'un seul regret, celui de n'avoir pas tué quelques-uns des ennemis qui l'avaient blessé.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.